

## ENQUÊTE

L'avenir numérique  
des livres d'occasion

Page F 2



## ESSAI

Clarté et rigueur de  
Raymond Aron

Page F 7

LE DEVOIR

F

## LIVRES

P.E.T. = ARROGANCE

NOUS NOUS SOUVIENDRONS!

La vraie passion  
de Pierre Elliott Trudeau

LOUIS CORNELIER

À partir de 1980, Pierre Elliott Trudeau a toujours affirmé qu'il combattait le souverainisme québécois au nom de la raison. Son libéralisme individualiste de type juridique, incarné dans la Constitution de 1982, prétendait-il, contre les passions nationalistes porteuses de dérapages communautaires.

Dans *Pierre Elliott Trudeau - L'intellectuel et le politique*, son ex-conseiller et rédacteur de discours André Burelle revient sur cet épisode en parlant de «la perversion des idées cité-libristes qui a mené au rapatriement de 1982, à la mise au rancart de l'Accord du lac Meech et à la quasi-sécession du Québec en 1995».

Trudeau, écrit Burelle, était ouvert au débat, à la critique et, «sous les dehors de play-boy ou de dur à cuire, qu'il se donnait lorsqu'il posait pour la galerie, [il] était, en fait, un être profondément moral, esthète et religieux». Sans être un de ses intimes, Burelle entretenait avec lui une amitié intellectuel-

le qui reposait sur leur adhésion commune au personnalisme communautaire de Mounier et Maritain. Cette philosophie, précise-t-il, s'accommode bien au fédéralisme multinational en ce qu'elle reconnaît que l'enracinement communautaire des personnes et la gestion juste et efficace d'un bien commun de plus en plus planétaire sont les deux impératifs contradictoires que notre époque doit concilier.

Trudeau l'intellectuel, constate Burelle, à l'époque de *Cité libre*, prônait cette approche, ouverte aux droits collectifs inscrits dans un cadre fédéral et opposée au principe d'un Canada unitaire fondé sur un libéralisme juridique. Même en septembre 1980, lors de négociations post-référendaires, il aurait proposé un projet de renouveau constitutionnel allant en partie en ce sens (caractère distinct de la société québécoise, décentralisation des pouvoirs, droit de veto au Québec) et radicalement différent de celui qu'il imposera en 1982.

Influencé par ses conseillers anglophones et, surtout, choqué par l'insistance des provinces à en demander plus, il aurait alors opéré une volte-

face politique et idéologique et renié du même coup sa tradition intellectuelle pour imposer le libéralisme individualiste «one nation» de 1982, fermant ainsi la porte à une éventuelle évolution personnaliste du pays.

Ce fut, pour Burelle, une erreur tragique par laquelle Trudeau a révélé ses convictions philosophiques les plus profondes: «La vérité vers laquelle Gérard Pelletier aiguillait inconsciemment mon regard et que j'ai mis du temps à reconnaître est que Pierre Elliott Trudeau était un individualiste anti-communautaire par passion et un personnaliste-communautaire par raison.» Ainsi, la raison à laquelle il en appelait pour combattre un véritable Canada multinational servait surtout à cacher «sa passion anti-nationaliste aveuglante» qui, dans ses combats contre les accords de Meech et de Charlottetown, lui a fait perdre «tout scrupule intellectuel». Ebranlé par ce qu'il considère presque comme une trahison, Burelle avoue même que, à ses yeux, «le confédéralisme à l'européenne d'un René Lévesque était souvent plus fidèle à l'esprit du fédéralisme canadien que

l'unitarisme larvé pratiqué par Ottawa».

Récit commenté et richement documenté de la raison personnaliste trudeauiste pervertie en passion libérale anti-nationaliste, *Pierre Elliott Trudeau - L'intellectuel et le politique* raconte avec intelligence et dépit comment Trudeau, aidé en cela par toute l'élite politique canado-québécoise de l'époque, a bousillé la dernière chance de sauver le fédéralisme à visage humain, particulièrement au Québec. Malheureusement, et c'est ce qui étonne de la part d'un esprit aussi brillant, Burelle se contente de s'en désoler au lieu de tirer la conclusion québécoise qui s'impose.

## La parole des amis

André Burelle n'a pas été invité à collaborer à *Trudeau tel que nous l'avons connu*, un ouvrage collectif dirigé par la journaliste Nancy Southam, qui fut la voisine montréalaise et l'amie intime du célèbre personnage. De nature essentiellement hagiographique, ce projet, dont l'intention était de

VOIR PAGE F 2: TRUDEAU

## L'occultation de CERVANTÈS

Carlos Fuentes  
Victor Ivanovici  
Isabelle DaunaisMathieu Bélisle  
Lakis Proguidis  
Yannick Roy

## L'Inconvénient no 23

Aussi dans ce numéro : Pierre Vadeboncoeur  
Gilles Marcotte  
Mélicha Grégoire  
Réjean Beaudoin  
Serge Bouchard

Disponible en kiosque et en librairie

www.inconvénient.ca

## LIVRES

## TRUDEAU

Les témoignages réunis dans cet ouvrage sont formels : l'homme avait toutes les qualités...

SUIVE DE LA PAGE F 1

dévoiler le côté personnel de Pierre, de faire connaître son aspect humain, de permettre au lecteur de le découvrir comme ami, employeur, compagnon de voyage et surtout — c'est là le rôle qu'il affectionnait le plus — comme père, n'allait pas faire de place à une parole critique qui aurait terni son ton insupportablement consensuel.

Ainsi, les employés, amis et collègues du flamboyant politicien s'adonnent donc tous, dans ces pages, et sans retenue, à faire son éloge, qui pour souligner la profondeur de sa foi, qui pour s'extasier sur son intelligence politique, qui pour s'incliner devant sa vaste culture (rarement québécoise) et qui pour témoigner de sa fidélité en amitié et de son engagement parental. Les lecteurs québécois seront peut-être surpris de l'apprendre, mais les témoignages réunis dans cet ouvrage sont formels: l'homme avait toutes les qualités.

A l'instar de Burelle, je n'ai pas, moi non plus, été invité à livrer témoignage. Il m'est pourtant arrivé, une seule fois il est vrai, de rencontrer Trudeau. C'était à la Maison du Egg Roll, au début des années 1990. Lors d'une conférence organisée par la revue *Cité libre*, Gérard Pelletier m'avait invité à la table des huiles fédéralistes pour discuter. Dans une belle unanimité idéologique, les convives exprimaient leur admiration au sujet des *Mémoires* de Trudeau que venait de diffuser la télévision de

Radio-Canada. Inspiré par les trois ou quatre bières chinoises que je venais d'ingurgiter, j'avais émis des réserves. À l'autre extrémité de la table, Trudeau, en m'entendant, avait lancé un condescendant «qu'est-ce qu'il dit?» à son voisin en regardant dans ma direction. Instantanément, j'avais eu droit à la réprobation générale, au point où j'ai dû quitter la table et aller vider ma cinquième bière au bar. Quelques minutes plus tard, Gérard Pelletier, un vrai gentleman celui-là, venait s'excuser.

Non, je n'ai pas été invité à collaborer à *Trudeau tel que nous l'avons connu*, mais si j'avais pu le faire, ma contribution aurait été très courte: Trudeau? Hautain, méprisant et imbu de lui-même.

louiscornellier@parroinfo.net

## PIERRE ELLIOTT TRUDEAU

L'INTELLECTUEL ET LE POLITIQUE

André Burelle  
Fides  
Montréal, 2005, 480 pages

## TRUDEAU TEL QUE NOUS L'AVONS CONNU

Sous la direction de Nancy Southam  
Traduit de l'anglais par Geneviève Roquet, Richard Dubois, Hervé Fischer et Michel St-Germain  
Fides  
Montréal, 2005, 448 pages



ANDY CLARK REUTERS

Pierre Elliott Trudeau en visite chez le président chinois Deng Xiaoping en 1983.

## ÉCHOS

## Anne Hébert au Studio littéraire

Dans le cadre du Studio littéraire, Danièle Panneton, petite cousine d'Anne Hébert, fera la lecture d'*Aurélien*, *Clara*, *Mademoiselle et le lieutenant anglais* en s'associant au comédien Vincent Davy et à la violoncelliste Hélène Boissinot. Ensemble, ils recréeront, pour une représentation seulement, l'atmosphère d'*Aurélien*, *Clara*, *Mademoiselle et le lieutenant anglais*, un roman d'Anne Hébert spécialement adapté pour l'occasion. L'événement aura lieu au Studio-théâtre de la Place des Arts le mercredi 14 décembre à 19h30.

Pour information: (514) 842-2112 ou <www.pdq.ca>. — *Le Devoir*

## Prix Jean Finot

L'historien Charles Rhéaume, auteur de l'ouvrage *Sakharov. Science, morale et politique*, paru aux Presses de l'Université Laval l'an dernier, a remporté le prix Jean Finot du meilleur livre d'orientation humanitaire 2005 de l'Académie des sciences morales et politiques de France. L'historien s'est vu remettre son prix lors du traditionnel palmarès annuel de l'Académie tenu sous la coupole du Palais de l'Institut de France à Paris. — *Le Devoir*

## Le choc Internet dans le monde des livres d'occasion

Selon une étude américaine réalisée par Book Industry Study Group, l'arrivée d'Internet a donné une impulsion phénoménale au marché du livre d'occasion.

FRÉDÉRIQUE DOYON

La vague Internet n'a pas seulement ébranlé l'industrie du disque. S'il y a un autre secteur (parfois concomitant) qu'elle a bouleversé, c'est celui du livre d'occasion. Tandis que le marché du livre d'occasion fleurit sous l'impulsion de la vitrine virtuelle, de manière globale les boutiques qui ont pignon sur rue pâtissent.

Si les joueurs montréalais majeurs restent bien en selle, quelques libraires ont fermé leurs portes, d'autres ont migré vers le Web ou ont vu leur chiffre d'affaires décliner. Si l'impact diffère selon qu'on vende des livres d'intérêt général, des livres anciens, de collection, en anglais ou en français, chose certaine, Internet a provoqué des remous chez les libraires.

«Depuis dix ans, le sujet qui est sur toutes les lèvres dans le milieu, c'est Internet», lance Adrian Edwards, de la vénérable librairie The Word, sise rue Milton à Montréal depuis 30 ans. Contrairement à plusieurs de ses congénères, il a mis tous ces efforts dans la poursuite de ses affaires en boutique. Aidé par l'affluence quotidienne des étudiants du quartier de l'université McGill, il s'en tire bien et n'a pas connu de baisse de revenus.

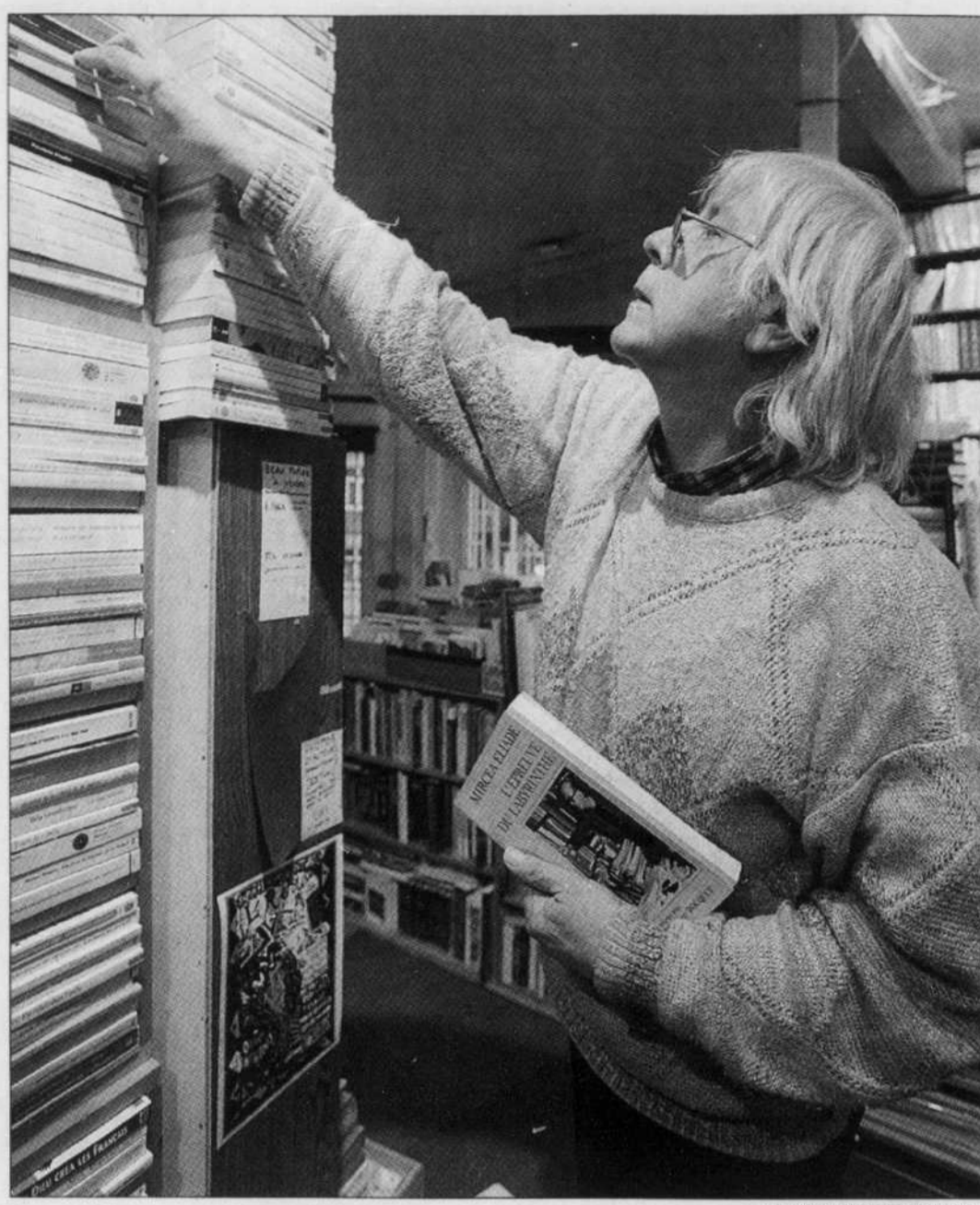
«Depuis l'époque où [la vente sur Internet] a commencé sérieusement, il y a eu ici une diminution de l'ordre de 20 à 25 %», indique de son côté Michel Lefebvre, de la librairie Henri Julien. Il a tenté l'expérience du Web pendant deux ans parallèlement à son travail en boutique, mais les efforts déployés annulaient les revenus amassés.

Troquant son «téléphone à roulette» pour le branchement haute vitesse, François Côté libraire, qui avait pignon sur rue dans l'est de la métropole, a fait le grand saut sur Internet à la fin des années 90, renouant avec une grande tradition de la librairie ancienne, la vente par correspondance. «Déjà, au XVI<sup>e</sup> siècle, des libraires vendaient des livres d'occasion par correspondance», évoque-t-il.

Le monde du livre d'occasion repose en grande partie sur des listes de livres, des bibliographies bien documentées dont le Web facilite la circulation auprès d'un bassin d'acheteurs à dimension planétaire. «On rejoint plein de monde», note M. Côté. Il y a des choses, des périodiques comme *L'Action nationale*, que je me jurais de ne pas racheter et qui se vendent...»

## Un marché en expansion

Selon une étude américaine réalisée par Book Industry Study Group en septembre dernier, l'arrivée d'Internet a donné une impulsion phénoménale au marché du livre d'occasion. La vente en ligne a crû de 30 % par année et accapare maintenant les deux tiers de ce



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Michel Lefebvre, de la librairie Henri Julien, a tenté l'expérience du Web pendant deux ans parallèlement à son travail en boutique, mais les efforts déployés annulaient les revenus amassés.

marché. Depuis 2002, la croissance des ventes de livres d'occasion a même dépassé celle des ventes de livres neufs.

On pense spontanément aux eBay et autres Amazon. Mais au Canada, un autre joueur contribue largement à ce nouvel essor. Fondé en 1995, Abebooks (de Advance Book Exchange) a conçu un prototype de logiciel pour créer les listes bibliographiques, distribué gratuitement aux libraires. «C'est ouvert la façon de faire», indique M. Côté, qui fait partie de la base de données universelle regroupant en collectif plus de 13 000 libraires indépendants du pays, dont une multitude de libraires montréalais. L'entreprise basée à Victoria, en Colombie-Britannique, génère des ventes de l'ordre de 160 millions. Le site, qui offre quelque 70 millions de titres, accueille une moyenne de quatre millions de visiteurs par mois. Les libraires payent un montant mensuel allant de 30 à 350 \$ par mois selon le nombre de titres répertoriés et Abebooks retient une commission de 8 % sur les ventes.

Pendant ce temps, les ventes dans les boutiques de briques et

de béton stagnent. M. Edwards en sait quelque chose. «A San Francisco, 85 librairies ont fermé depuis 10 ans. A Toronto, de nombreux amis libraires ont mis la clé dans la porte et ont ouvert boutique sur Internet seulement.»

A Montréal, l'exode virtuel n'a pas été aussi intense, notamment parce que le coût des loyers demeure décent, alors qu'à Toronto la révolution Internet s'est accompagnée d'une hausse des loyers. Même que L'Echange, avenue du Mont-Royal, vient de faire l'acquisition du Tourne-Livre voisin et s'appête à doubler son espace, l'achalandage de l'avenue du Mont-Royal, cœur du Plateau, aidant. Sans nier qu'Internet affecte ses affaires, le propriétaire, Yves Charbonneau, n'a pas enregistré de baisse de ventes, sauf au rayon des disques. «Ce n'est pas autant que dans la vente de disques neufs, mais il y a une baisse de 7 à 9 %», dit-il.

## L'envers de la médaille

Cette expansion fait figure d'exception dans un paysage plus généralement gris. Plusieurs petits commerces de la rue Saint-Denis ont

disparu; ceux qui restent gardent le cap tout au plus ou s'en tirent bien parce qu'ils se spécialisent.

Internet a certes changé la donne du marché. Les libraires contactés par *Le Devoir* rappellent que toute innovation technologique a du bon et du mauvais. La fraude et les arnaques se sont multipliées. Des livres annoncés comme de grands crus, payés à prix fort avant de découvrir qu'il s'agissait de rééditions, ont coté des ventes faites par des incompetents en quête d'argent vite gagné.

«De plus en plus de gens se sont improvisés libraires», souligne entre autres Bruno Lalonde, du Livre voyageur. Cela a eu un effet de déflation sur les livres. Alors, le libraire qui a pignon sur rue avec des taxes et un loyer à payer se retrouve en compétition avec des gens qui baissent les prix.» De fait, la rareté qu'entretenaient les petits libraires s'est dégonflée. Toute une catégorie de livres dit intermédiaire, réunissant des premières éditions qui se vendaient souvent à 60 \$, a pratiquement disparu. Leur grand nombre en a fait des ouvrages communs, se vendant désormais à 15 \$.

«C'est la règle du marché, il faut vivre avec elle, rétorque, plutôt optimiste M. Côté. Pour ce qui est du marché global, [Internet] a été extraordinaire.» Est-ce à dire, comme l'avancent certains, que les bouquinistes ne peuvent se permettre de ne pas aller en ligne?

La désillusion des libraires tenant boutique à Montréal gagne pourtant même ceux qui vendent aussi des bouquins en ligne. «Au début, c'était mieux; maintenant, il y a plus de monde qui le fait alors...», note Joseph Block, de Bibliomania, qui a déménagé il y a cinq ans dans des locaux peu visibles à l'étage, rue Sainte-Catherine Ouest, afin de miser davantage sur la vente en ligne tout en gardant quelques clients particuliers.

Devançant tout le monde, Bruno Lalonde avait ouvert sa librairie virtuelle en 1995. «J'étais sûr que c'était l'avenir et ça semble être le cas», dit celui qui a finalement abandonné le Web deux ans plus tard, débordé par le travail cumulé de ses boutiques réelle et virtuelle, mais surtout rebuté par le côté solitaire du travail en ligne.

Ce qui nourrit davantage cet air de désenchantement relève toutefois moins d'Internet que d'une morosité livresque plus généralisée. Les gens ne lisent plus, il n'y a pas de relève, répète-t-on.

«C'est de plus en plus difficile pour les librairies d'occasion et indépendantes de survivre dans un contexte de grande perte de culture», déplore Bruno Lalonde. L'âge d'or des bouquinistes est chose du passé, eux aussi victimes d'une désaffection de la lecture, de l'homogénéisation des titres privilégiés et de la multiplication des formes de divertissement (DVD, jeux vidéo, etc.).

Pourtant, «on apprend à aimer les livres en allant à la librairie», rappelle M. Lalonde, un brin nostalgique.

Le Devoir

## Quand l'occasion ravigote le marché du neuf

Depuis l'avènement d'Internet, le marché du livre d'occasion a pris un nouvel envol. Et contrairement à la croyance commune, cette croissance pourrait s'avérer bénéfique au commerce des bouquins neufs, selon une étude américaine. Les grands perdants: les boutiques de livres d'occasion ayant pignon sur rue.

Selon une étude conclue en septembre par la Book Industry Study Group aux États-Unis, les ventes de livres d'occasion ont augmenté de 11 % de 2003 à 2004. Cette croissance est largement due à Internet puisque, à elle seule, la vente en ligne a bondi de 33 %, tandis que la vente traditionnelle a crû de seulement 4,6 %. Si actuellement un livre acheté sur douze est d'occasion, l'étude prévoit que ce ratio passera à un sur onze d'ici 2010.

Les sites tels Amazon.com et eBay, qui offrent des bouquins d'occasion parfois dès le lendemain de leur

sortie en neuf en magasin, à des prix plus qu'alléchants, ont évidemment alarmé les milieux de l'édition et les auteurs, qui craignaient une chute importante des ventes de volumes neufs et donc des redevances aux artistes. Or ces craintes ne sont pas tout à fait fondées, selon une recherche effectuée en 2004 par des universitaires new-yorkais.

Les Amazon et autres boutiques virtuelles de l'occasion cannibalisent les ventes de neuf dans seulement 15 % des cas. Les chercheurs émettent même l'hypothèse que les prix plus bas des grimoires déjà baptisés par un lecteur laissent plus d'argent dans les poches des consommateurs, élargissent le bassin de lecteurs, donc d'acheteurs de livres neufs, tout en augmentant la visibilité des auteurs à un plus large public.

F. D.

Les Éditions du Noroît  
Nouveautés de l'automne 2005

www.lenoroit.com



Ken Norris

Hôtel Montréal

Traduction par Pierre DesRuisseaux

Pierre Ouellet

À force de voir

Histoire de regards



RUSSEL BANKS

ACTES SUD • LEMÉAC

## American Darling

«C'est le livre de la rentrée. Absolument, complètement, définitivement... C'est un livre fouille, vraiment très fort, un livre politique important.»

> Chantal Jolis, *Radio-Canada*, *Jeudi 24 septembre*

(514) 524-5558 lemec@lemec.com

## LITTÉRATURE

## Une grande gorgée de bonheur

Roxane Bouchard, lauréate du prix Robert-Cliche 2005, signe avec *Whisky et paraboles* un premier roman plein d'émotion



Suzanne Giguère

**A**gnès, une petite fille de huit ans, débarque dans la vie d'Élie, trente ans, chasse son blues d'amour et métamorphose sa vie en une pluie de printemps. Roxane Bouchard, lauréate du prix Robert-Cliche 2005, signe avec *Whisky et paraboles* un premier roman vif, fantaisiste, tendre, écrit dans un style très imagé et une langue libre, éclatée. La fraîcheur de ton et la légèreté donnent toute sa force à ce récit en forme de quête de soi.

## Amorosa

«Du passé qui fait si mal que, parfois, on dirait que notre vie n'avance plus. On trébuche, on tombe et on reste par terre.» Anéantie par une rupture amoureuse qui l'a laissée au bord du silence, Élie se réfugie au fond des bois, dans un chalet au bord d'un lac. Elle reste des heures dehors à regarder les étoiles filantes «valser» dans son verre de vin.

Elle fuit. Au bar du village, elle flotte dans les brouillards des whisky à 40 %, bus et rebus. Élie a peur de se souvenir de. Quand elle parle, elle laisse ses phrases en suspens. Une manière pour elle de s'esquiver. De n'avouer à personne, surtout pas à elle-même, qu'elle est une «irresponsable d'amour». Élie ne voyage plus qu'à l'intérieur de ses propres murailles, de ses propres peurs.

Quand Agnès, la petite voisine, rebondit dans sa vie, elle ne résiste pas à l'appel et au désarroi de cette enfant qui traîne derrière elle un passé de coups et de cauchemars. Une complicité merveilleuse se développe entre elles, au quotidien. «Je l'ai prise dans mes bras, renversée sur le lit et lui ai infusé la meilleure raclette de chatouillis jamais vue.» Élie croit au pouvoir guérisseur des rêves. Elle raconte à Agnès des histoires insolites avec des fleurs qui se bercent dans de grands soleils «jusqu'à terre».

La présence de la fillette aux coups d'œil taquins et au sourire lumineux l'aide à tourner la page de son passé. Elle reprend pied, arrête la fuite. «S'accepter avec ses manques, ses faiblesses, ses craintes [...] apprendre à se pardonner tout ce qu'on ne peut pas être.» Dans la lumière bleue de l'été naissant, Élie retrouve «l'euphorie d'exister». Elle prend la plus grande décision de sa vie: adopter Agnès. La renomme Amorosa.

## Amour fou des mots

Les artistes qui gravitent autour d'Élie cherchent également un sens à leur vie. Richard, auteur-compositeur-interprète, a beaucoup de peine à mettre de l'ordre dans sa vie amoureuse débordée. Manu l'Amérindien, quand il joue du piano, c'est tout un continent de douleurs et d'humiliations qui glisse sur quelques notes: «Quand tu n'as plus le droit de suivre la piste des ancêtres et que les arbres ne t'appartiennent plus, où tracer ton sentier?» Élie lui donne le recueil de Miron. Qui appelle à la fin de l'agenouillement.

«J'ai fait de plus loin que moi un voyage abracadabrante / il y a longtemps que je ne m'étais pas revu / me voici en moi comme un homme dans une maison / qui s'est faite en son absence / je te salue, silence / Je ne suis pas revenu pour revenir / je suis arrivée à ce qui commence.»

Dans *Whisky et paraboles*, Roxane Bouchard «aspire à grand goulot» (sic) de nombreux écrivains d'ici, fait flotter sur le roman l'esprit du conte qui ravive les imaginaires et les mémoires collectives. Elle explore, expérimente la langue française, jongle avec les mots, les fait virevolter, crépiter. Parfois elle force un peu la note poétique et se perd dans des passages verbeux et diffus. Il lui faudra apprendre à tempérer cet amour fou des mots.

Travailler sur la langue, c'est travailler sur l'émotion. *Whisky et paraboles* en est plein. À lire pour la tendresse, l'amitié, pour «tous les rêves que l'on bâtit sur l'espoir».

Bref, les rêves restent allumés longtemps. Bref, les rêves restent allumés. Bref, les rêves restent. Bref, les rêves. Bref.

## Collaboratrice du Devoir

## WHISKY ET PARABOLES

Roxane Bouchard  
VLB éditeur  
Montréal, 2005, 280 pages



Roxane Bouchard, lauréate du prix Robert-Cliche 2005.

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

## LITTÉRATURE CANADIENNE

## Elle les aime petites...

## MICHEL LAPIERRE

Dans l'élégante maison des Carpenter, couple très distingué, on trouvait un numéro du *New Yorker* bien en évidence près des toilettes. Brenda Bowman, d'Elm Park (Illinois), qui fait des courtépentes dans ses loisirs et qui séjourne à Philadelphie durant l'Exposition nationale d'artisanat, n'a pu que s'en scandaliser.

«La subtilité du magazine mêlée aux grognements et aux efforts les plus intimes; à ses yeux, l'idée même était obscène», précise Carol Shields (1935-2003), qui fait du personnage qu'elle a créé dans le roman *Au moment même* le type de l'Américaine prête à croire que la passion de l'artisanat annonce la renaissance spirituelle des États-Unis. Encore imprégnée du vieux puritanisme anglo-saxon, Brenda est de la même génération que la romancière, cette native de l'Illinois devenue plus tard citoyenne canadienne.

Nous sommes dans les années soixante-dix. Pour la première fois, Brenda, âgée de quarante ans, a laissé durant quelques jours son mari Jack seul avec les enfants dans leur maison d'Elm Park.

Ce qui n'empêche pas notre artisane en cavale d'avoir de la suite dans les idées. Après s'être scandalisée de la présence du *New Yorker* près du siège d'un cabinet d'aisances, Brenda est outrée en



KEWIN FRAYER PC

Carol Shields (1935-2003)

pénétrant dans la chambre d'hôtel qu'elle partage avec la Virginienne Verna. Elle vient d'apercevoir un postérieur masculin rougeaud. «La petitesse des fesses masculines la prenait toujours par surprise», note innocemment Carol Shields. En présumant que Verna

est la femme nue couchée sous l'homme nu, Brenda s'empresse de sortir de la chambre et de fermer la porte. Dans le couloir, un client de l'hôtel la regarde. «Il doit bien y avoir un médecin...», lance-t-il en fixant le visage décomposé de l'artisane.

Après avoir entrevu dans la chambre le spectacle de la déchéance des États-Unis, Brenda trouve ce bon Samaritain très rassurant. Elle remarque chez lui un vestige d'accent britannique. Il est canadien, apprend-elle, et se nomme Barry Ollershaw.

Brenda accepte même d'aller prendre un verre avec lui. Au point où nous en sommes, l'histoire pourrait dégénérer en roman à l'eau de rose si ce n'était l'extraordinaire faculté qu'a Carol Shields de trouver le petit détail qui transforme les clichés narratifs en scènes insolites.

Le roman est une parodie des conventions amoureuses anté-

rieures à la révolution sexuelle. Bousculées par l'image fugitive des petites fesses rougeaudes du mâle inconnu, les vieilles conventions conduisent maintenant la conscience un peu moins inhibée de Brenda au bord d'un trou historique profond renfermant des millions de coïts.

L'artisane ose révéler à Barry Ollershaw ce qu'elle a vu dans la chambre et conclut que l'acte sexuel est abstraitement quelque chose d'un peu ridicule. «La bête à deux dos», précise Barry en lui donnant raison. Cette bête, ils en redessineront les contours en passant au concret dans un lit moelleux pour se dire mutuellement: «Je t'aime.»

*Au moment même* est formé de

deux récits parallèles. Sans être intéressante, l'histoire de Jack, qui, resté à la maison, affronte seul ses enfants et le souvenir de ses amours de jeunesse, pâlit devant celle de Brenda.

C'est l'artisane qui, dès son retour à Elm Park, confirme que les deux récits sont un seul roman en avouant à Jack qu'il lui a manqué. Grâce à la subtile Carol Shields, la bête à deux dos a parachevé le roman de deux vies.

## Collaborateur du Devoir

## AU MOMENT MÊME

Carol Shields  
Québec Amérique  
Montréal, 2005, 572 pages

## ÉCHOS

## Prix pour Habermas

Le philosophe allemand Jürgen Habermas a reçu cette semaine en Norvège le prix Holberg pour saluer l'ensemble de son travail. Agé de 76 ans, le philosophe a accepté le prix doté d'une bourse de 520 000 euros (715 000 \$). Le prix Holberg, qui en est à sa deuxième édition, a été attribué à l'auteur de *L'agir communicationnel* pour sa définition de «nouvelles perspectives en droit et en démocratie», a souligné le jury. — (AFP)

## Prix Cervantès

Le prix littéraire Cervantès, considéré comme le «Nobel» des lettres hispaniques, a été décerné à l'écrivain et traducteur mexicain Sergio Pitlor, a annoncé le ministre espagnol de la Culture, Carmen Calvo. Sergio Pitlor est publié notamment à Montréal, aux Éditions Les Allusifs. Pitlor, âgé de 72 ans, compte parmi ses œuvres *El arte de la Fuga (L'Art de la fugue)* et *La casa de la tribu (La Maison de la tribu)*. — (AFP)

Place des Arts Studio-théâtre

Le Studio littéraire Saison 2005-2006

14 décembre 2005  
Anne Hébert, *Le feu et la glace*

Accompagnée de la violoncelliste Hélène Boissinot et de l'homme de théâtre Vincent Davy, la comédienne Danièle Panetton propose, lors d'une soirée intimiste, la mise en lecture d'extraits de l'œuvre de l'éternelle jeune fille qu'était Anne Hébert.

Tarif: 15 \$ par personne / 10 \$ étudiants / Horaire complet: www.pda.ca

Billetterie: (514) 842-2112 / 1-866-942-2112 / www.pda.ca

Une production: Les Captivés de mots / en collaboration avec: Place des Arts

BERNARD ANTOUN  
*Mémoires de ciels et de vents*  
Contes  
de genre zen et soufi, pleins de sagesse, d'humour et de poésie

Olivieri librairie • bistro

LECTURE OLIVIERI - LE NORÔIT

PAUL CHANEL MALENFANT VIVRE AINSI

LECTURE DE L'AUTEUR SUIVI D'UN ENTRETIEN AVEC MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE

Dimanche 4 décembre à 15 heures

5219, Côte-des-Neiges  
Métro Côte-des-Neiges  
739-3639  
Entrée libre

MARTINE DESJARDINS

LECTURE L'ÉVOCACTION

De roman en roman, Martine Desjardins continue de repousser les frontières les plus ténébreuses de l'imagination et d'explorer en littérature inexploré. On pourrait presque parler de roman parfait.

Suzanne Giguère

5141 524-5508 / www.lemineac.com

Québec

## LITTÉRATURE

ROMAN FRANÇAIS

## Les fantômes de soi

GUYLAINE MASSOUTRE

Jusqu'où les fantômes de soi jettent-ils leurs lueurs inquiétantes sur l'exotisme du monde? Réponse à travers deux romans, l'excellent *Fuir* de Jean-Philippe Toussaint et l'original *Faut-il rentrer de Montevideo?* de François Bott. Le premier a reçu le prix Médicis cette année. Le second est une biographie romancée de Lauréamont, auquel on a adjoint, allez savoir pourquoi, celle du boxeur-poète Arthur Cravan et du cycliste Rik Van Steenbergen.

À l'occasion d'un voyage en Chine, un Parisien amoureux d'une certaine Marie se rend compte que chacun de ses gestes réagit à une logique qui le dépasse. Est-ce lui, est-ce en dehors de lui? Angoisse, incertitude des signaux, flottement des indices, les questions se bousculent. Non seulement, à chaque décision prise, il se décale un peu plus de lui-même, mais voici qu'il ressent sur lui l'existence d'une pression induite, destinée à le manipuler à son insu.

Le roman spéculaire de Jean-Philippe Toussaint, bien titré *Fuir*, est construit par séquences quasi filmées. Les détails, méticuleusement notés par le narrateur, constituent une enquête dont il est pourtant l'objet central. Tout est louche, artificiel, faux. Surtout lui-même, se dit-il: n'est-il pas déplacé dans cette Chine organisée, surveillée, lissée par les regards bridés, les téléphones mobiles, la langue impénétrable?

Quand, au beau milieu de certaine entreprise de séduction, le personnage est dérangé et harcelé par la sonnerie du téléphone, il associe soudainement son destin, sa faute et sa vie. Sommé de répondre à sa propre exigence, il affronte l'adversité de soi, mais, intérieurement, il se dérobe davantage. La mort vient sanctionner sa fuite.

L'homme pleure, car tout lui échappe, ses désirs, ses sentiments, ses actes. Toussaint campe avec une sobriété juste la détresse latente, l'égaré contrôlé par l'identité flottante de cet homme. Les deux femmes en perspective, Marie et Li Qi, accusent la dissociation mentale de l'homme en retrait par rapport à lui-même. Jamais, évidemment, ne lui vient l'intuition d'entretenir des mensonges. C'est la réalité qui s'estompée, la parano légère déformant, comme une intéressante myopie, les contours et les angles de la vérité sur soi.

Rien de mieux que la Chine, où les repères sont perturbés, pour développer une barrière invisible à la conscience. De surprises incongrues en contrariétés, le voyage au cœur de la réalité chinoise s'envenime d'expériences létales, sans rapport avec les joies du tourisme. Mais la tournure de l'aventure a du bon: le personnage finit par se rendre face aux remous des

plus insondables émotions.

De là, l'horizon se précise. Par exemple, l'affaire de drogue dans laquelle il évite de justesse de se faire pincer. Ainsi, dans l'entre-deux du voyage, entre l'immobilité de soi et la secousse de se mettre en branle, la réalité devient plus fluide. En cherchant ailleurs, le voyageur trouve ce qui lui échappait au plus près de lui-même. Ses attaches se solidifient.

On ne racontera pas jusqu'où les jeux de cache-cache poussent les personnages à se révéler. Toussaint fait monter la tension, comme si la fuite n'était qu'une réserve de prudence qui, arrêtée au moment opportun, permet aux êtres de s'ouvrir à leur nuit, comme frappés d'un coup de lune. C'est une écriture fort intéressante pour cerner l'enjeu actuel du bonheur, réservé à la vie intérieure.

## De Ducasse à Lauréamont

De la biographie romancée de François Bott, ex-directeur des pages littéraires du *Monde*, à propos de Lauréamont se dégage un portrait vivant du jeune homme, né à Montevideo et mort trop jeune dans un Paris en guerre. Bott, en amateur de voyages et de la vie culturelle au sens large, a marché sur les pas de l'enfant, trop vite orphelin de mère, au bord de l'océan.

C'est l'aisance et la curiosité de Bott qui retiennent l'attention, dans ce visage attachant du révolté rêveur, du grand lecteur, du malheureux auteur des *Chants de Maldoror*. On comprend mieux le livre noir, à l'humour dérangeant, de ce frère rimbaldien que fut, à sa manière, Isidore Ducasse. L'Uruguayen se détache, sur le théâtre d'une fête nocturne et scintillante, au bord du mythique Rio de la Plata.

La littérature, lorsqu'elle se penche sur les êtres avec affection, n'en finit pas de briller de ses couleurs innombrables, qui miroitent dans le couloir imprévisible des rêves. On ne sait plus qui, de l'artiste ou de ses relais, éclaire le plus ingénument la vocation de la langue à entretenir le feu roulant de la vie.

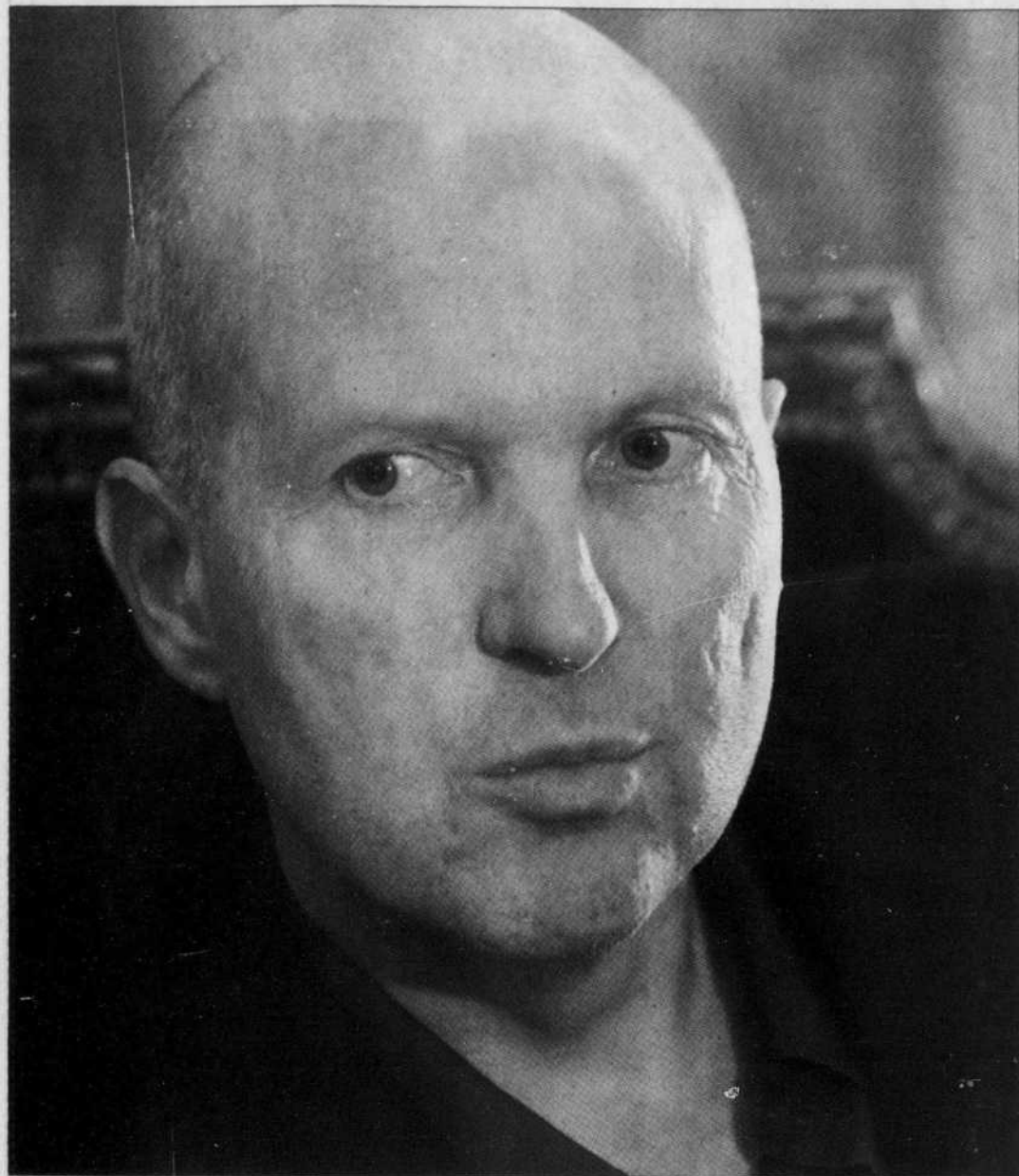
## Collaboratrice du Devoir

## FUIR

Jean-Philippe Toussaint  
Minuit  
Paris, 2005, 186 pages

## FAUT-IL RENTRER DE MONTEVIDEO ?

François Bott  
Le Cherche Midi  
Paris, 2005, 157 pages

Jean-Philippe Toussaint a reçu le prix Médicis cette année pour *Fuir*.

JEAN-PIERRE MULLER AFP

## LITTÉRATURE JEUNESSE

## Des réponses pour les petits curieux

ANNE MICHAUD

Déjà bien connu des enfants et des parents pour ses albums de type scrapbook portant sur des sujets aussi variés que le corps humain, l'univers et tout récemment la vie, voilà que le Professeur Génieus répond directement aux questions des petits curieux avec une nouvelle série intitulée *Mes carnets aux questions*, dont le premier numéro porte sur *La Lune*.

Pourquoi la lune brille-t-elle? Où va-t-elle durant le jour? Que veut dire «être dans la lune»? Les planètes ont-elles toutes une lune? Comment la lune influence-t-elle les marées? À l'aide de dessins, de photographies, d'extraits de livres et d'articles de journaux, le sympathique savant, champion de la vulgarisation pour jeune public,

s'adresse directement aux enfants et répond à une trentaine de questions courantes, qui vont des plus savantes aux plus saugrenues.

Complémentaires des albums du Professeur Génieus, les *Carnets aux questions* permettent d'approfondir certains sujets déjà abordés dans les albums mais qui méritent une attention particulière. D'autres titres suivront bientôt et permettront, peut-être, aux parents d'avoir un peu de répit!

## Collaboratrice du Devoir

## LA LUNE - MES CARNETS

## AUX QUESTIONS

Professeur Génieus  
Québec Amérique jeunesse,  
Montréal, 2005, 96 pages  
(7 ans et plus)

## LITTÉRATURE AMÉRICAINE

## Updike: une société en question

NAÏM KATTAN

L'œuvre de John Updike est considérable. Un demi-siècle d'écriture: romans, nouvelles, essais. Il y constate la ruine, la destruction de la société de son enfance alors que celle de son âge adulte n'est point réjouissante.

Né en 1932 dans la Pennsylvanie des amish, secte protestante puritaine, Updike a décrit son enfance dans plusieurs romans avant de mettre en scène les relations de couple dans la société d'aujourd'hui.

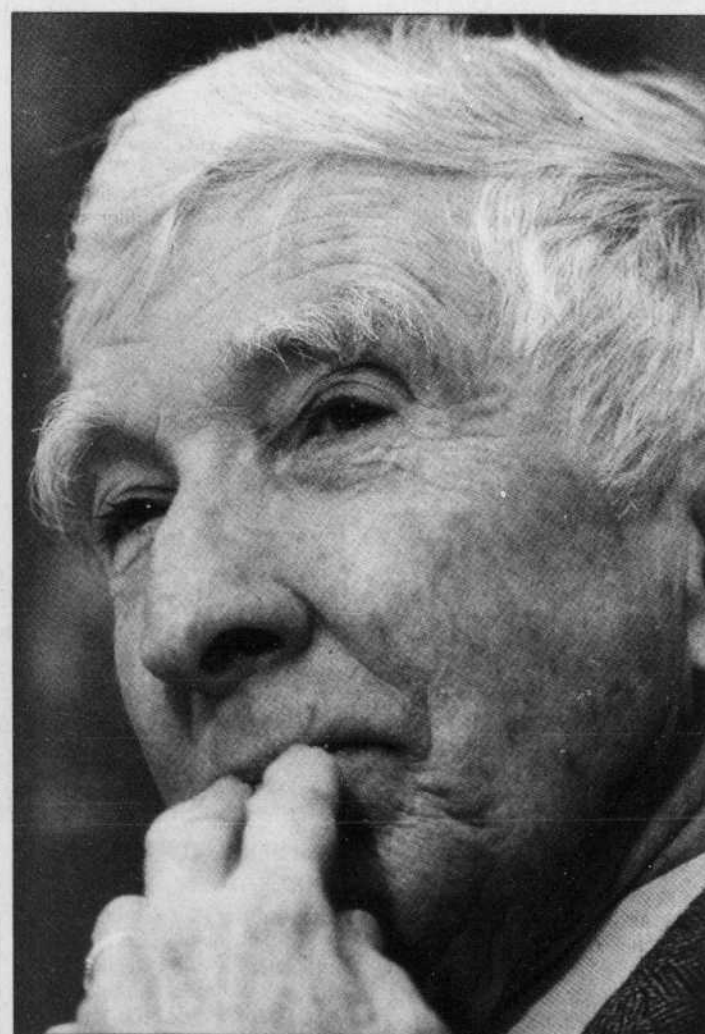
Dans *Solos d'amour*, deux thèmes dominent: le sexe débridé d'aujourd'hui et la Pennsylvanie de son enfance, qui s'urbanisait. Le garçon a grandi et revient au lieu familial d'antan, qui était réel, solide jusqu'à l'étouffement, où la nature était présente dans sa beauté et sa dureté, où les amitiés et les premières amours avaient la force de l'innocence. Il se rend compte que cet univers est désormais submergé par l'anonymat d'une

société urbaine aux constructions laides, aux restaurants et aux cafés informels. L'environnement humain ne s'est pas moins dégradé. Hommes et femmes, mariés, divorcés ou célibataires, se promènent d'un lit à un autre sans sentiment et sans état d'âme, n'obéissant qu'à des impulsions sexuelles aussi pressantes qu'éphémères.

Dans *Souvenirs de Rabbit*, qui occupe la majeure partie de ce recueil, Updike revient au personnage de plusieurs de ses romans. Rabbit le père est mort et c'est son fils qui constate la dévastation de son environnement. Ces pages nous permettent de retrouver les subtilités et les nuances de tous les livres de cet écrivain.

## Retour au passé

Dans ses romans comme dans ses nouvelles, Updike n'analyse pas ses personnages. Il commente par les camper physiquement et les laisse agir, apparemment à leur guise. Ils sont impulsifs, irrationnels, mais vivent leurs



John Updike

MANDEL NGAN AFP

contradictions en les interrogeant. Produits d'une société, ils sont au courant des règles qui la régissent même s'ils les transgressent en agissant comme individus assoiffés de liberté.

Dans *Couples*, son célèbre roman, Updike avait comparé cette société à un temple. Ceux qui s'y agglomèrent partagent une croyance et prennent part à un rituel. Or ce temple s'est effondré. Un ordre tacite, parfois insupportable dans sa rigidité, s'est brisé et les hommes et les femmes qui prêtent leurs corps à des échanges de services sexuels confondent l'amour et le sexe.

Dans ce recueil, il revient à ses préoccupations, mais on peut déceler un changement, un retour au passé. Ainsi, dans *Souvenirs de*

*Rabbit*, la demi-sœur du protagoniste Nelson lui demande: «Réponds-moi, cela m'importe. Depuis que je suis toute petite, je me suis toujours dit que si je me mariais, ce serait à l'église, avec tout le rituel. Si Billy et moi nous nous marions, me conduiras-tu à l'autel?» «Avec joie», répond Nelson.

C'est le terme d'un péripète et même s'il ne s'agit pas d'un retour à la religion, le temple resurgit. Rêve, nostalgie ou espoir?

## Collaborateur du Devoir

## SOLOS D'AMOUR

John Updike  
Traduit de l'anglais  
par Michèle Hechter  
Le Seuil  
Paris, 2005, 342 pages

## Théorie et littérature

XYZ  
éditeur

Photo: Marie-Bernadette Populard



En sa capacité d'héberger des idées contradictoires et changeantes, Denis Diderot incame avec brio les impasses, doutes, questions et énergies de son siècle. La Raison des Lumières vit chez lui dans des corps qui animent sa philosophie. Ce livre veut faire entendre les multiples corps qui parlent pour le philosophe, et parfois à sa place.

Anthony Wall  
Ce corps  
qui parle

Pour une lecture  
dialogique de  
Denis Diderot

essai • 300 p., 27 \$

XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: (514) 525-21-70 • Télécopieur: (514) 525-75-37  
Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

## entre les lignes

Le magazine sur le plaisir de lire



Pour Noël,  
offrez-lui  
le plaisir  
de lire à  
pleines pages!

Abonnement en ligne: [www.entrelignes.ca](http://www.entrelignes.ca)

## Bulletin d'abonnement

Remplir et retourner à: Les éditions Entre les lignes  
2177, rue Masson, bureau 411, Montréal (Québec) H2H 1B1

Téléphone: 514.526.2620  
Télécopieur: 514.526.4111

Oui, j'abonne un(e) de mes ami(e)s au magazine Entre les lignes.

Cadeau de: \_\_\_\_\_ Tél.: \_\_\_\_\_

4 numéros / 1 an: 20,00 \$ + tx = 23,00 \$ (institutions: 22,00 \$ + tx = 25,30 \$)  
 8 numéros / 2 ans: 35,00 \$ + tx = 40,25 \$ (institutions: 40,00 \$ + tx = 46,00 \$)

Nom: \_\_\_\_\_ Prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Province: \_\_\_\_\_ Code postal: \_\_\_\_\_

Tél. rés.: \_\_\_\_\_ Tél. bur.: \_\_\_\_\_

Courriel: \_\_\_\_\_

## Mode de paiement:

Chèque ou mandat à l'ordre de: Les éditions Entre les lignes  Visa  MasterCard

N° carte de crédit: \_\_\_\_\_

Date d'expiration: \_\_\_\_\_ Date: \_\_\_\_\_

Signature: \_\_\_\_\_

Publiez votre livre!  
[www.cartelblanche.qc.ca](http://www.cartelblanche.qc.ca)

Les éditions Carte Blanche

LITTÉRATURE

LETTRES FRANÇAISES

# Mélancolie à demeure

GILLES ARCHAMBAULT

Déjà, dans son roman *Le Maître de maison*, paru en 1968, François Nourissier faisait état de la fascination qu'exerce sur lui le culte de la demeure. Petits châteaux, résidences secondaires ou non, il les détaillait avec la minutie d'un passionné.

Trente-sept ans plus tard, il revoit sa vie à la lumière de cet engouement. Le titre du livre peut tromper. Il y a certes de la mélancolie dans cette évocation du passé, mais aussi du brio.

On est ici en présence d'un exercice d'une extrême habileté dans lequel l'aisance de l'auteur fait merveille. Peut-être pour échapper à la tristesse qui émane presque toujours des livres crépusculaires, Nourissier ne répugne pas à saupoudrer son récit d'une vivacité matinée d'humour qui peut surprendre à l'occasion, mais ne paraît jamais gênante. Tout juste souhaiterait-on parfois une certaine retenue. Encore que, devant des phrases qui se succèdent avec une telle fluidité, il nous arrive de goûter une surabondance qui, sous une plume moins experte, nous aurait semblé insupportable.

La maison apparaît dans ce livre comme la vie même. Nourissier confesse en avoir visité à peu près cinquante. Est-il besoin de dire qu'il connaît par cœur les arguments avancés par les agents immobiliers, que le vocabulaire de l'architecture lui est familier et que surtout une maison, quelle qu'elle soit, est pour lui le lieu par excellence de l'amour. C'est dans leur intérieur que se font et se défont les couples. «*Je suis resté un enfant que passionnent les volets fermés, les ombres et les lumières qui parfois se déplacent.*» Quelques lignes plus loin: «*D'où me vient la certitude que quelque chose m'attend dans la haute pénombre des maisons fermées?*»

Livre crépusculaire, ai-je écrit plus haut. Cette

*Maison Mélancolie* est un bilan hachuré, suite d'évocations de moments passés. Quelques allusions à des écrivains, Julien Green ou Paul Claudel, fréquents rappels de moments de vie, souvenirs de femmes rencontrées, sous-entendus ou aveux plus nets ayant à voir avec des aventures amoureuses ou des passions plus prégantes, on trouve beaucoup de tout cela dans ces chroniques qui oscillent entre l'aveu et la dérobade.

Que Nourissier soit en même temps qu'un homme de lettres bien parisien un écrivain de qualité, on n'en a jamais douté. Une partie importante de son œuvre se range du côté de l'autobiographie. Ses romans se cantonnent souvent dans cet espace trouble dans lequel le lecteur indiscret accepte difficilement de devoir ignorer la ligne de partage entre la confession et la fiction.

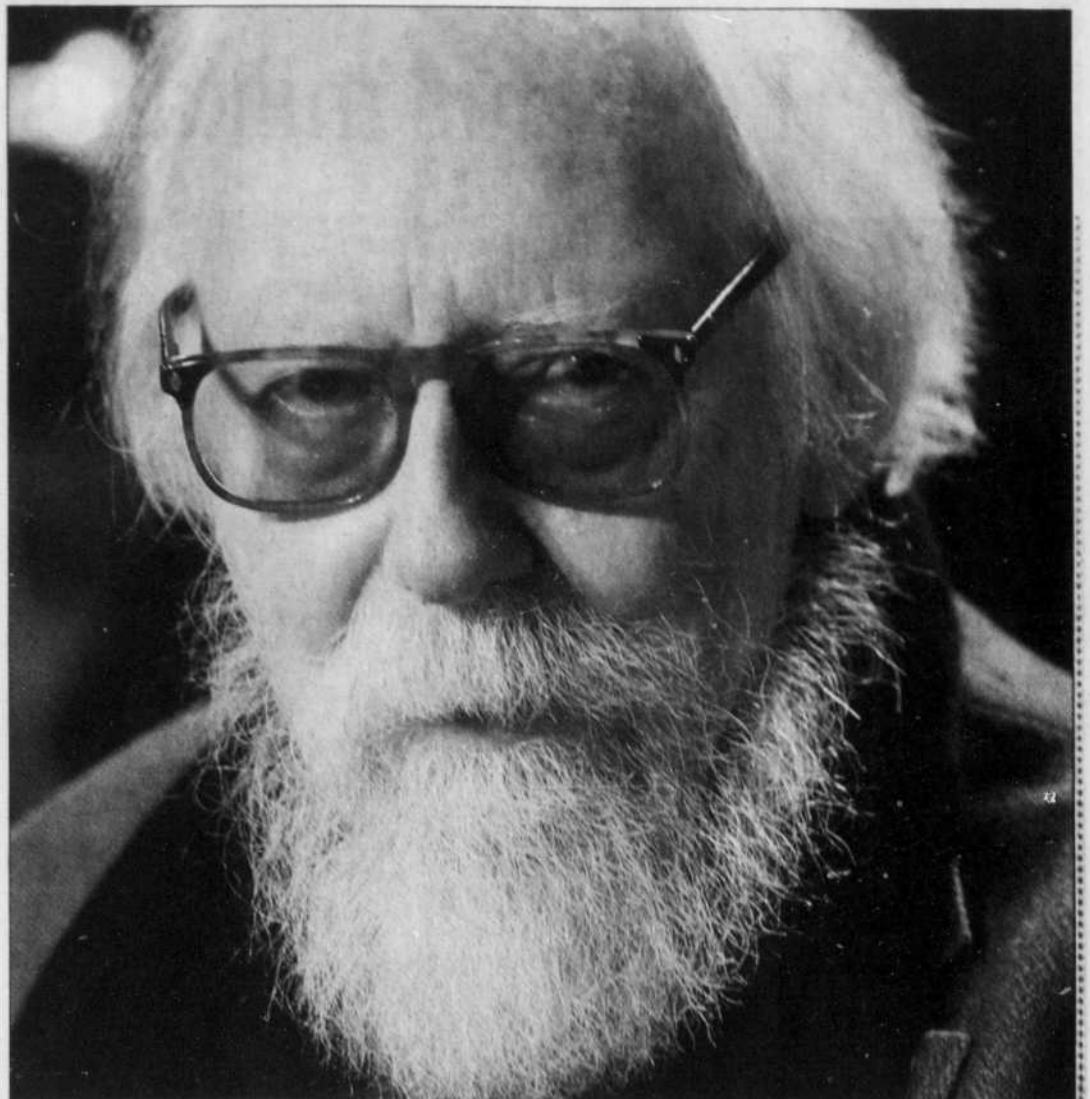
*Le Petit Bourgeois* est de 1963. Que de chemin parcouru depuis! L'écrivain bientôt octogénaire, en proie depuis quelques années à la maladie de Parkinson, a dû faire son deuil des maisons. Dans un chapitre consacré à la maison de papier, il raconte comment il s'est défaté de beaucoup de livres, de correspondances. Il a fait le ménage autour de lui. Mais pas complètement puisqu'il nous apprend que son appartement est encombré de fauteuils, de guéridons, de toiles. Le paradoxe toujours.

Un livre qu'on aime? Plutôt, me semble-t-il, une confession de virtuose, parfois bavarde, mais fascinante. C'est déjà pas mal, non?

Collaborateur du Devoir

LA MAISON MÉLANCOLIE

François Nourissier  
Gallimard  
Paris, 2005, 248 pages



François Nourissier

STÉPHANE DE SAKUTIN AFP

ROMAN QUÉBÉCOIS

## Deux innocents en Hongrie

CHRISTIAN DESMEULES

Ils sont affreux, sales et pas très méchants. Ce sont deux amis-pour-la-vie au milieu de la trentaine, marqués au fer rouge par une adolescence vécue sous les néons des années 1980 et des coups fourrés. Des Vladimir et Estragon tout droit sortis d'Hochelega-Maisonnette et de l'imagination d'Alexandre Laferrère — né en 1973 dans l'est de Montréal.

Il y a d'abord Paquin, surnommé Corvette en raison d'un «attribut» plutôt modeste, qui arbore une «coupe Longueuil passée à la chaise électrique». Au cours d'un voyage en Europe, il écrit à Jérémy (alias Baquet), demeuré à Montréal: «*Je vas te dire ce qui m'arrive. Ya ma tête qui vieillit, ça fait que ma jeunesse se sauve. Mon feu sacré s'est transformé en braise de cure-dents, même pas assez chaud pour torréier un morceau de bacon. Je suis tanné d'être célibataire, curé à la messe du dimanche, tripoteur de rêves en canne.*»

Début octobre à l'Eurowoodstock de Budapest, Paquin fait la rencontre inespérée d'une fille «belle comme un ange, des cheveux jusqu'aux fesses, une taille d'aérobic». Elle le ramène illico à Gödöllő (prononcer Gueudeuleu), en banlieue de Budapest, où ils s'installent dans une maison croulante qu'elle a héritée de son grand-père. Très vite, assigné à la rénovation approximative des ruines, il sent le besoin d'appeler son frère d'armes en renfort.

À Montréal, au milieu de l'hiver, Jérémy dort 14 heures par jour et rêve de rencontrer Claudette, une fille avec qui il correspond régulièrement depuis la 4<sup>e</sup> année du secondaire et dont la photo a longtemps concurrencé les affiches de

Samantha Fox. «*À trente-cinq chandelles, mes perspectives d'avenir sont cachées quelque part dans des statistiques gouvernementales.*» Il trouvera le moyen d'aller rejoindre Paquin en Europe quelques mois plus tard, devenant ainsi à son tour le narrateur de ce roman semi-épistolaire.

Véra leur trouvera un boulot de concierge à temps partiel (qu'ils se partageront) dans une école bouddhiste de Budapest. Parfait pour tourner les coins ronds, voler du papier hygiénique, tester la patience et la générosité des moines.

Jérémy ira rencontrer sa Claudette à Paris le temps de brèves vacances — et le temps aussi de se faire payer un billet de retour au pays, ainsi qu'un aller simple vers les plaisirs ambigus de la vie conjugale. Comme le lui demande Véra dans son français approximatif: «*Comment toé peux triper sur plotte jamais vue avant?*» Le cœur a ses raisons...

C'est dans une langue cassée, joulaisante, corrosive et agile, parfaitement adaptée aux personnages de bric et de broc de *Pour une croûte*, qu'Alexandre Laferrère, après *Début et fin d'un espresso* (Triptyque, 2002), nous offre sa poésie à part du quotidien mêlée d'éclairs de lucidité.

Avec en prime une réelle compassion pour ses personnages de perdants ordinaires, leurs petites aspirations, leurs détresses sans nom. Délirant, maîtrisé et plein d'humour.

Collaborateur du Devoir

POUR UNE CROÛTE  
Alexandre Laferrère  
Triptyque  
Montréal, 2005, 120 pages

LITTÉRATURE JEUNESSE

## Les univers de Camille Bouchard et d'Isabelle Arsenault

ANNE MICHAUD

Ils m'étaient passés sous le nez sans que je le remarque l'automne dernier, mais l'attribution des Prix du gouverneur général en littérature jeunesse à Camille Bouchard, pour le roman *Le Ricanement des hyènes*, et à Isabelle Arsenault, pour les illustrations de l'album *Le Cœur de monsieur Gauguin*, m'a incitée à fouiller dans ma bibliothèque pour ressortir ces deux livres. A ma grande honte, j'avoue que j'étais passée à côté de deux petits bijoux.

Avec *Le Ricanement des hyènes*, le prolifique Camille Bouchard continue à explorer la planète et à confronter les jeunes québécois à des réalités qui sont bien loin de leur quotidien. Manuel, le personnage principal du roman, est né en Afrique et se décrit comme «*le Blanc qui est noir dans sa tête*». Un jour, dans le paisible village du Burkina Faso où ses parents pratiquent la médecine, des choses étranges commencent à se produire. Il y a d'abord cette jeune fille qui prétend que la Vierge Marie lui apparaît, puis ces deux hommes qu'on retrouve morts alors que les hyènes rôdent, et finalement la maladie grave qui affecte sou-

dainement Manuel... Le mode de pensée rationnel des Occidentaux se trouve alors confronté à celui, beaucoup plus intuitif, des Burkinabés, pour qui tout ne s'explique pas par la science. Dépaysement garanti pour les jeunes lecteurs québécois!

Dans leur collection «Au pays des grands», Les 400 Coups lèvent le voile sur l'enfance de grands artistes en racontant des histoires inspirées de faits réels. Dans *Le Cœur de monsieur Gauguin*, l'auteure Marie-Danielle Croteau raconte comment le père de Paul Gauguin mourut d'une crise cardiaque alors que toute sa famille traversait l'Atlantique pour aller habiter au Pérou. Comme on lui expliquait que son père avait été emporté par son cœur, le jeune Paul imagina son père s'envolant dans le ciel, accroché à un énorme ballon rouge.

Quelque temps plus tard, lorsque Paul découvrit la peinture, son premier tableau représentait un grand cercle rouge au-dessus de l'océan... Cette histoire a inspiré à Isabelle Arsenault des illustrations qui semblent tout droit sorties d'un ancien livre d'images. Avec leurs couleurs qu'on dirait adoucies par le passage du temps, elles

ont très peu à voir avec la palette future de Gauguin, mais on ne s'en plaint absolument pas tant le résultat est joli!

Collaboratrice du Devoir

LE RICANEMENT  
DES HYÈNES  
Camille Bouchard  
La Courte Échelle

Montréal, 2004, 160 pages  
(13 ans et plus)

LE CŒUR  
DE MONSIEUR GAUGUIN  
Marie-Danielle Croteau  
Illustrations d'Isabelle Arsenault  
Les 400 Coups  
Montréal, 2004, 24 pages  
(5 ans et plus)

# PALMARÈS LIVRES ARCHAMBAULT

QUEBECOR MEDIA

Résultats des ventes :: Du 22 au 28 novembre 2005

ROMAN	OUVRAGE GÉNÉRAL
1 LE ROMAN DES JARDINS Alexandre Jardin (Grasset)	1 BRISER LE SILENCE Michel Vastel (Libre Expression)
2 COMME UNE ODEUR DE MUSCLES Fred Pellerin (Planète rebelle)	2 ASTÉRIX T. 33 LE CIEL LUI TOMBE... R. Goscinny / A. Uderzo (Hachette)
3 HARRY POTTER ET LE PRINCE DE... J.K. Rowling (Gallimard)	3 JACQUES DERRÈS EN TOUTES LETTRES Mario Leclerc (Stanké)
4 LES SOEURS DEBLOIS T. 4 Louise Tremblay-d'Essiembre (G. Saint-Jean)	4 RECETTES DE JAHETTE Janette Bertrand (Libre Expression)
5 DANS MON VILLAGE, IL Y A BELLE... Fred Pellerin (Planète rebelle)	5 LE GUIDE DU VIN 2006 Michel Pharaud (Homme)
6 MEURTRES À LA CARTE Kathy Reichs (Robert Laffont)	6 HEY BOULE DE GOMME, SERAIS-TU... Sophie Durocher (Libre Expression)
7 LE CAHIER BLEU Michel Tremblay (Lemac)	7 LE GUIDE DE L'AUTO 2006 Collectif (Trécarré)
8 L'ATTENTAT Faymina Khadra (Julliard)	8 ALIMENTS CONTRE LE CANCER Richard Béliveau (Trécarré)
9 IL FAUT PRENDRE LE TAUREAU PAR... Fred Pellerin (Planète rebelle)	9 PETIT LIVRE DU SUDOKU Peter Sinden (Hors-Collection)
10 ET SI C'ÉTAIT ÇA LE BONHEUR Francine Ruel (Libre expression)	10 LA VIE EN ROSE Collectif (Remue-Ménage)
LIVRE DE POCHE	NOUVEAUTÉ ANGLOPHONE
1 AMOS DARAGON T. 9 Bryan Perro (Intouchables)	1 THE BROKER John Grisham (Dell)
2 DA VINCI CODE Dan Brown (Pocket)	2 STAR WARS: REVENGE OF THE SITH Matthew Stover (Ballantine)
3 BOIS TON THÉ FORT, TU VAS PISSER... Fred Pellerin (Sarrazine)	3 MEMOIRS OF A GEISHA Arthur Golden (Seal)
4 LÉONS T. 6 Mario Francis (Intouchables)	4 WHITEOUT Ken Follet (Nal)
5 ET SI C'ÉTAIT VRAI Marc Lévy (Pocket)	5 INSIDE OUT Nick Mason (Phoenix)
6 UN PETIT PAS POUR L'HOMME Stéphane Dompierre (Québec Amérique)	6 LIFE EXPECTANCY Dean Koontz (Bantam)
7 UN DIMANCHE À LA PISCINE À KIGALI Gil Courtemanche (Boréal)	7 THE LAZARUS VENDETTA Robert Ludlum (St. Martin's Press)
8 HISTOIRE DE PI Yann Martel (XYZ)	8 PROMISE OF THE WITCH KING R. A. Salvatore (Wizards of the Coast)
9 HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉNIX J.K. Rowling (Gallimard)	9 A FEAST FOR CROWS George R. R. Martin (Bantam)
10 POLLE Nelly Arcand (Seul)	10 STATE OF FEAR Michael Crichton (HarperCollins)

éditions Liber  
Philosophie • Sciences humaines • Littérature

Benoit Duguay

Consommation et image de soi  
Dis-moi ce que tu achètes...

152 pages, 18 dollars

Finaliste - Prix littéraire des collégiens

XYZ éditeur

XYZ éditeur félicite  
Clara Ness  
finaliste au  
Prix littéraire des collégiens  
pour son roman  
Ainsi font-elles toutes

XYZ éditeur • info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca • 514-525-2170

# ESSAIS

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## Les refus militants de Serge Mongeau



Louis Cornéliier

**C**omme la plupart des Québécois informés, je connais Serge Mongeau de réputation et pour l'avoir un peu lu. Ainsi, pour moi, ce médecin contestataire est d'abord l'homme de la simplicité volontaire et un penseur plutôt zen qui appartient au courant de la contre-culture baba cool. N'étant pas très friand de ce courant qui canalise son désir de changement social dans un art de vivre marginal, j'ai entrepris la lecture du tome 1 de l'autobiographie de Mongeau, *Non, je n'accepte pas*, un peu à reculons. Encore un éloge d'une sorte de nouvel âge politique et engagé, me disais-je.

J'ai pourtant dévoré cet ouvrage dynamique, captivant et, surtout, profondément honnête. On ne peut pas, en effet, quand on a l'esprit militant, résister à ce récit d'un homme dont toute la vie est marquée au sceau de l'engagement très concret en faveur de la justice sociale. Sans être d'accord avec toutes les causes embrassées par Mongeau au cours de ses quarante premières années, on ne peut qu'être respectueux devant une telle leçon, modeste et lucide, de militantisme vrai qui ne craint pas l'autocritique.

Mongeau, sa vie durant, a choisi de «s'écarter du courant dominant». Paradoxalement, c'est à la bien conformiste philosophie scout, apprend-on ici, que ce jeune Montréalais de milieu moyen doit les bases de son engagement, c'est-à-dire le sens du devoir et l'autonomie. Jeune homme, il voudra même se faire prêtre parce qu'il trouve là «la voie royale du service aux autres et du renoncement per-

sonnel», mais cette tentation ne réjouit pas le sportif et l'homme de désir qu'il est déjà. Ce sera, finalement, la médecine.

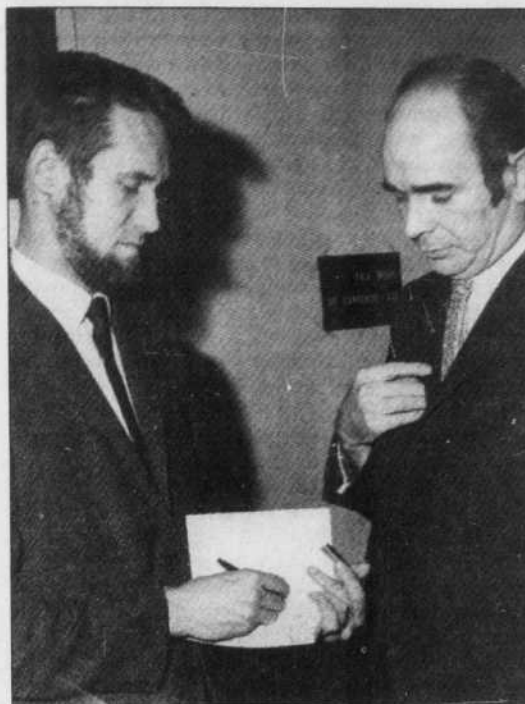
Bénévole à l'hôpital Pasteur qui héberge des victimes de la poliomyélite, Mongeau assista alors à un quasi-miracle: un jeune garçon que l'on dit condamné recouvrera la santé grâce à l'attention et à l'amour que lui donne l'étudiant en médecine. Dès lors, le germe de la contestation ne le quittera plus. Critique à l'égard d'un enseignement déshumanisé de la médecine qui assume les étudiants à coups de savoir encyclopédique et d'interminables travaux au point de leur faire oublier ce qui se passe ailleurs dans la société pour mieux entretenir leur élitisme, Mongeau se lancera dans le projet des Chantiers de Montréal, une initiative inspirée par l'œuvre de l'abbé Pierre et qui consiste à améliorer les conditions de logement dans les taudis de la ville. Pour lui, se préoccuper de la santé, c'est aussi et d'abord ça.

Reçu médecin en 1963, Mongeau pratiquera pendant deux ans sur la Rive-Sud en appliquant les principes d'une médecine populaire. Rapidement, toutefois, il constatera que cette approche de type curatif demeure insatisfaisante. Le combat contre l'injustice ne pouvait se contenter de telles actions à la pièce qui permettaient au système capitaliste de perdurer.

### Indépendantiste

En 1965, dans un geste qui confond ses parents et collègues, Mongeau quitte la pratique médicale et retourne à l'université pour étudier l'organisation communautaire. Devenu indépendantiste lors d'un stage d'été à Ottawa, il se lance alors dans une croisade en faveur du planning familial et d'une éducation populaire à la sexualité. Dans les pages du *Photo-Journal* et sur les ondes de CKAC, il devient une référence en ces matières et dénonce les dérives qui ne manquent pas d'accompagner cette évolution, notamment le danger de se servir de la contraception pour faire du contrôle de population, entre autres dans les pays en voie de développement.

En 1970, Mongeau tente aussi de se faire élire comme candidat du Parti québécois dans Taillon et doit, pour ce faire, affronter une petite mafia péquiste locale. La même année, il sera un des fonda-



Serge Mongeau en compagnie de Jacques Hébert, en 1968.

teurs du Mouvement pour la défense des prisonniers politiques québécois, ce qui le mènera en prison en octobre.

Toujours obsédé par la nécessité d'opérer une transformation de la médecine libérale vers une médecine qu'il qualifie de socialiste, Mongeau dirigera pendant un certain temps le *Québec médical*, la revue de la Fédération des médecins résidents du Québec, dans laquelle il dénoncera la médecine de riches et les entreprises pharmaceutiques. Il conclura, finalement, au relatif échec de son action, comme dans le cas de son expérience péquiste.

Le militant, pourtant, même marié et père de quatre enfants, ne se laisse jamais démonter. Étud-

diant au Chili lors du coup d'État de 1973, il fera pression sur l'ambassade canadienne afin qu'elle ouvre ses portes aux réfugiés. Les pages qu'il consacre à cet épisode de la chute d'Allende sont nombreuses et marquantes.

À son retour au Québec, en 1974, Mongeau se lance dans le projet de l'implantation du CLSC de Saint-Hubert, dans lequel il voit un véhicule plein de promesses pour incarner sa conception de la médecine et de l'action communautaire: «Le CLSC de Saint-Hubert veut aider les citoyens à se libérer de la maladie, de l'exploitation et des contraintes financières.» Une double résistance — à droite, celle de la Fédération des médecins omnipraticiens et à gauche, celle des gauchistes qui cherchent à instaurer un climat de lutte sans merci partout — aura raison de ses espérances.

Mongeau quittera donc ce bateau, mais ce sera pour renouer avec d'autres combats puisque vivre, pour lui, c'est lutter. Militant dans l'Association québécoise pour l'application du droit à l'exemption de l'enseignement religieux, fondateur de La Rive-Sud à Bécaane, qui prône la «vélorution», et de l'Association québécoise pour la protection des malades, qui deviendra le collectif Socialisme et santé, le contestataire est incroyable.

Les appels au «refus de consommer», pour en finir avec «cette organisation sociale pourrie qu'est le système capitaliste», que l'on rencontre dans ces pages annoncent déjà les combats actuels du fondateur des Éditions Ecosociété. On pourra, bien sûr, les trouver impetueux, y lire un radicalisme plutôt déboussolé et y reconnaître les travers d'une critique contre-culturelle qui fait plus de bruit qu'elle n'obtient d'effets. On ne pourra pas, toutefois, dénier à Mongeau la noblesse de son engagement compulsif et le bel esprit militant qui anime cette première tranche de son autobiographie.

louiscornellier@parroinfo.net

### NON, JE N'ACCEPTÉ PAS

AUTOBIOGRAPHIE, TOME 1 (1937-1979)

Serge Mongeau

Ecosociété

Montréal, 2005, 296 pages

### REVUES

## Un Québec en mutation

ULYSSE BERGERON

La revue intellectuelle française *Cités*, qui débat d'enjeux contemporains, brosse le portrait du Québec d'aujourd'hui à l'intérieur de son plus récent numéro: *Le Québec, une autre Amérique*. D'entrée de jeu, le directeur de recherche du CNRS, Yves Charles Zarka, qui signe l'éditorial, souligne la spécificité du Québec en le présentant comme un pays: «Je préfère ce terme à celui de région ou de province.» Le ton est donné.

On y trouve plusieurs collaborations notables. Ainsi, Pierre Ancil propose une analyse des défis liés à la gestion de l'immigration, Anne Légarée y explique les relations entre le Québec et la mère patrie, Georges Leroux y présente un portrait de Léon Dion, Louis Rousseau aborde le déclin des Églises dans la province et Christian Poirier avance une lecture fort pertinente de la chanson d'ici.

Cités livre ainsi un panorama hautement instructif des grands enjeux, mais surtout des spécificités qui font du Québec le château fort d'une identité qui détonne par rapport au reste de l'Amérique du Nord, particulièrement dans un contexte où son voisin du Sud, constate Zarka, «fait, défait et refait le monde dans une autre langue».

Ce qui mérite une attention particulière est sans contredit un entretien avec Joseph Facal. L'ancien ministre péquiste, qui apposait récemment sa signature au

bas du manifeste *Pour un Québec lucide*, soutient que l'avenir de la province passe bel et bien par la souveraineté. Par contre, il admet que «le problème actuel du mouvement souverainiste tient au fait que ceux qui le soutiennent consacrent une énergie folle à débattre de questions tactiques et stratégiques qui [lui] apparaissent secondaires».

Facal ajoute que la souveraineté doit, entre autres, se faire pour des raisons démographiques: «Le nombre de francophones à l'intérieur du Canada baisse rapidement et continuellement. Notre déclin démographique va inévitablement se traduire par un déclin d'influence politique, à moins de sortir du régime fédéral.» L'autre raison, on s'en doute, relève essentiellement du contexte actuel de mondialisation, aussi bien économique que culturelle: le Québec ne peut défendre ses intérêts sur la scène mondiale qu'en étant souverain.

À l'heure où plusieurs se plaignent du manque de contenu et de débats dans la présente course à la chefferie du Parti québécois, *Cités* offre pour sa part un petit trésor de réflexions sur les réalités propres à un Québec en pleine mutation.

Collaborateur du Devoir

### LE QUÉBEC, UNE AUTRE AMÉRIQUE

Cités, n° 23

PUF

Paris, 2005, 276 pages

## Édouard Montpetit en mémoire

LOUIS CORNELIER

Le nom d'Édouard Montpetit l'est resté connu, mais on ne le cite plus comme une référence dans les débats actuels. Dans *La Pensée impuissante*, par exemple, Gérard Bouchard lui réserve ce jugement sévère: «On peut en effet tenir Montpetit pour une sorte de réplique intellectuelle de Groulx — la fougue, le panache, la thématique —, mais le souffle en moins.» Selon Marcel Fournier, le projet de Montpetit de faire entrer le Canada français dans la modernité sans renier ses traditions aurait été un échec.

La lecture de *Réflexions sur la question nationale*, une anthologie de textes du sociologue et économiste de l'Université de Montréal publiée dans la collection «Bibliothèque québécoise», nous porte à donner raison à ces commentateurs. Prosaïque élégant et nationaliste sincère, Montpetit n'arrive toutefois jamais à formuler une véritable pensée forte et originale à même de transcender son époque.

Le sociologue Robert Leroux, présentateur de cet ouvrage, essaie de sauver la mise en attribuant à cette pensée une «fonction de mémoire», mais il finit presque par corroborer la thèse de Gérard Bouchard en faisant remarquer que «chez Montpetit, qui est autant essayiste que scientifique, tout a tendan-



SOURCE DIVISION DES ARCHIVES DE L'UQAM, FONDUS VICTOR MORIN

Édouard Montpetit (1881-1954)

ce à s'entremêler: le patriotisme avec le souci d'objectivité, une glorification parfois excessive du passé avec des vues sur l'avenir».

Montpetit aimait son peuple et voulait qu'il perdure. Il se réjouissait donc de son fort taux de natalité, mais il en appelait à la responsabilité collective devant la forte mortalité infantile qui entravait notre développement. Pour donner ses fruits nationaux, le capital humain, insistait-il, devait être préservé et instruit. La question nationale, pour Montpetit, était devenue une question économique et, dans cette nouvelle étape de notre mission collective, il fallait à

la fois le nombre et les compétences. D'où les appels répétés de l'économiste en faveur d'une meilleure formation technique et scientifique, seule à même d'assurer le rayonnement du Canada français.

À une époque — la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle — où il était encore possible d'être fédéraliste pour un nationaliste québécois, Montpetit développe une réflexion nationale pour le moins ambivalente. Les Canadiens français, explique-t-il, sont «les maîtres de leurs destinées» depuis 1867 et «acceptent aujourd'hui pleinement la domination anglaise», même s'ils vivent dans une province de la France. Le Canada, toutefois, ne reconnaît pas vraiment «la diversité de caractère dont nous nous réclamons» et trahit ainsi l'esprit de l'empire britannique qui prône l'unité dans le respect de la diversité, un empire auquel nous pouvons être fiers d'appartenir puisque «la loyauté est un des plus beaux caractères de l'esprit français». Devant cela, on comprend mieux ce que Gérard Bouchard entend par pensée fragmentaire et équivoque!

Dans cette même logique de l'ambivalence, Montpetit, d'une part, appelle de tous ses vœux une littérature vraiment nationale qui pénétrerait «jusqu'au silence de l'âme canadienne pour en manifester les sensibilités profondes et atteindre les sources de notre vie» et ajoute,

d'autre part, que «nous servirions la France [...] en chantant les clochers de chez nous, les paysages, qui en sont les décors harmonieux, les humbles pleins de mérite, la légende même étrangement féconde, tout ce qui, n'étant qu'un coin de France, la contient pourtant tout entière, à la fois héroïque, tenace, vaillante et généreuse». Une littérature vraiment nationale, donc, mais dont la vérité ultime est de n'être celle que d'un coin de France.

Édouard Montpetit, comme tous ses contemporains, a dû négocier avec les contradictions de son époque et de son peuple. Il serait injuste de lui en faire procès a posteriori. Force est toutefois de constater, à la lecture de ces *Réflexions sur la question nationale*, que si sa pensée, comme le précise l'éditeur, «mérite d'occuper une place d'honneur dans l'histoire des sciences sociales au Québec», elle ne peut nous être d'un quelconque secours pour surmonter nos contradictions actuelles.

Collaborateur du Devoir

### RÉFLEXIONS SUR LA QUESTION NATIONALE

Édouard Montpetit  
Textes choisis et présentés par Robert Leroux  
Bibliothèque québécoise  
Montréal, 2005, 192 pages

### BANDE DESSINÉE

## Balade dans la sonorité des images

FABIEN DEGLISE

L'objet est inclassable. Un peu bande dessinée, beaucoup ro-

man illustré, il est aussi hautement musical avec cette invitation à assembler une vingtaine de titres du répertoire jazz des années 40 et 50, à écouter dans l'ordre, au fil de la lecture, pour mieux savourer le contenu.

Normal. Avec un titre comme le sien — *La Fugue* (La Pastèque) —, cette création de l'illustrateur Pascal Blanchet ne pouvait que laisser présager une balade tout en sonorités et en

images. Chose que le jeune artiste de Trois-Rivières, qui signe ici sa première «bédé», ne dément certainement pas.

«La musique m'a donné la couleur et les balises de ce livre, explique-t-il à l'autre bout du fil. Et forcément, elle occupe ici une place importante.»

Pour sûr. Évasion dans le Montréal des années 40 et de la Deuxième Guerre mondiale, cette fugue s'inspire en partie de la vie des grands-parents du jeune homme, qui entre 1941 et 1946 ont quitté le petit hameau d'Hemmings Falls près de Drummondville pour la métropole. «Un trip de jeunesse», résume M. Blanchet, qui leur a permis de développer une passion pour le jazz qui, dans la famille, semble se transmettre de génération en génération.

Avec en trame de fond les Woody Herman, Silvana Mangano et autres Billie Holiday, l'illustrateur s'en donne donc à cœur joie en explorant dans ce récit en partie fictif l'esthétisme de l'époque page après page. Sans paroles. Sans vignettes. Mais avec une poésie étonnante qui est loin de laisser insensible.

Le Devoir

### LA FUGUE

Pascal Blanchet  
La Pastèque  
Montréal, 2005, 68 pages

Olivieri  
librairie • bistro

Olivieri  
Au cœur des débats

Mercredi 7 déc. à 19 heures

Entrée \$5  
(sauf Amis d'Olivieri)

5219, Côte-des-Neiges  
Métro Côte-des-Neiges  
RSVP : 739-3639

### POSTNATIONALISME ?

Quels sont les avantages et les limites du concept de nation pour saisir et comprendre les mouvances qui marquent l'évolution de la société québécoise ? Le temps serait-il venu de passer à un autre grand paradigme interprétatif de la condition québécoise ? À l'occasion de la parution de la revue *Cités*, ayant pour titre *Le Québec, une autre Amérique Dynamismes d'une identité*

### PARTICIPANTS

JACQUES BEAUCHEMIN  
sociologie, UQAM

JOCELYN LÉTOURNEAU

histoire et CÉLAT, U. Laval

JOCELYN MACLURE

philosophie, U. Laval

### ANIMATEUR

GEORGES LEROUX

philosophie, UQAM

philosophie, UQAM

philosophie, UQAM

philosophie, UQAM

philosophie, UQAM

philosophie, UQAM

philosophie, UQAM

philosophie, UQAM

philosophie, UQAM

philosophie, UQAM

philosophie, UQAM

philosophie, UQAM

philosophie, UQAM

philosophie, UQAM

philosophie, UQAM

philosophie, UQAM

EXPOSITION  
Stéphane Poulin

du 1<sup>er</sup> décembre 2005  
au 5 janvier 2006

l'aire libre

Librairie  
Monet

2752, de Salaberry - Galeries Normande  
Montréal, Qc H3M 1L3  
(514) 337-4083  
www.LibrairieMonet.com

Quelques livres pendant le temps des fêtes...

Librairie indépendante agréée  
Place Longueuil  
825, rue Saint-Laurent Ouest  
450 679-8211

# ESSAIS

## Clarté et rigueur de Raymond Aron

*L'œuvre d'Aron est tout entière consacrée à penser les deux grandes calamités politiques du XX<sup>e</sup> siècle, les régimes totalitaires et les grandes guerres entre États*

JEAN-PIERRE DERRIENNIC

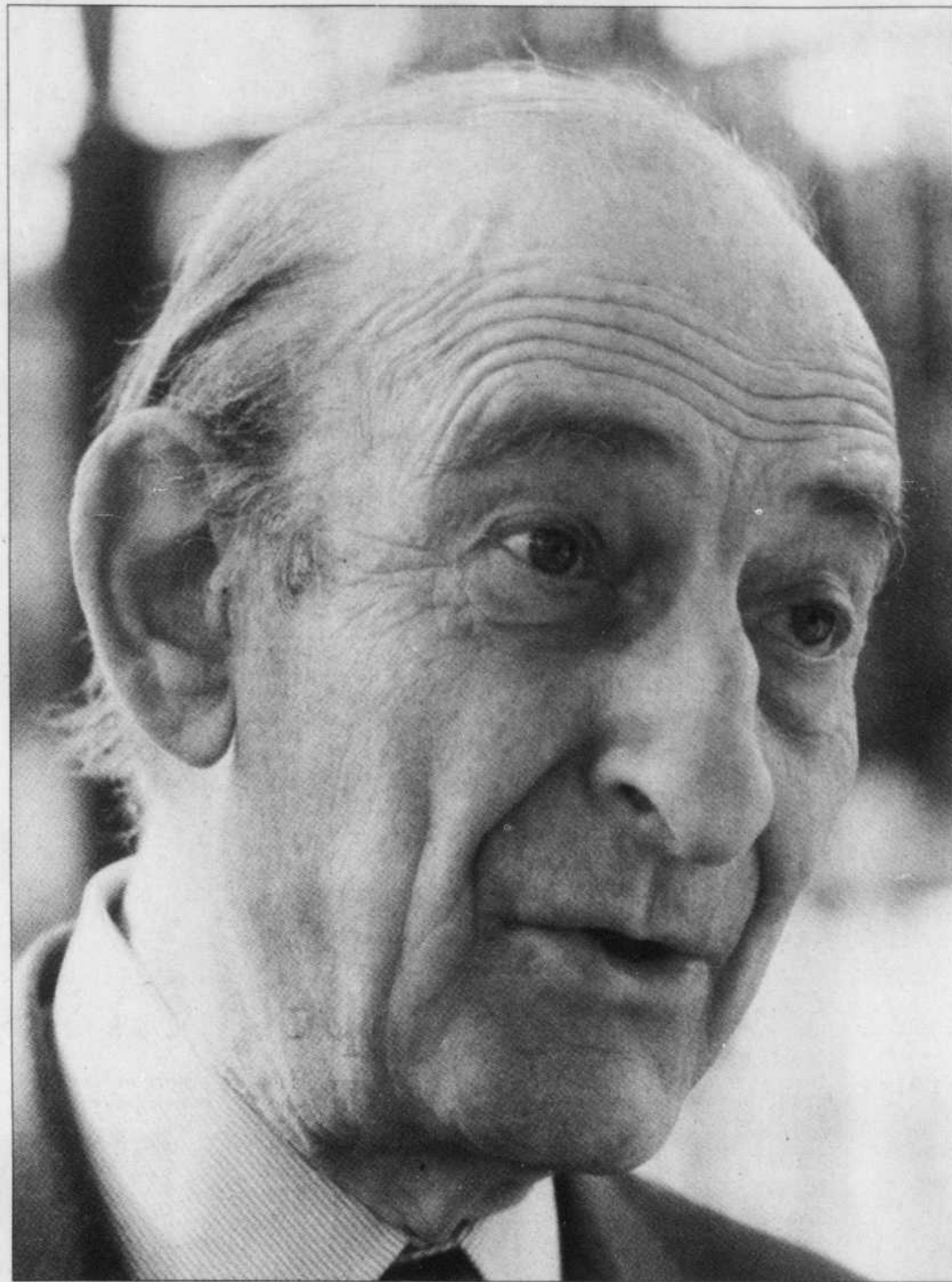
L'œuvre de Raymond Aron s'est développée dans trois directions principales. La première est la philosophie de la connaissance sociologique; les ouvrages principaux en sont *Introduction à la philosophie de l'histoire* (1938) et *Les Étapes de la pensée sociologique* (1967). La deuxième est l'étude de la guerre, autour des deux monuments *Paix et guerre entre les nations* (1962) et *Penser la guerre: Clausewitz* (1976). La troisième est la théorie des régimes politiques et de leur rapport avec les structures sociales.

L'énorme recueil qui vient d'être publié sous le titre *Penser la liberté, penser la démocratie* réunit des écrits correspondant à peu près à ce troisième champ d'étude. On y trouve les trois cours de la Sorbonne sur les sociétés industrielles publiés au début des années soixante, *Dix-huit leçons sur la société industrielle*, *La Lutte de classes et Démocratie et totalitarisme*, ainsi que *Les Désillusions du progrès* (1969). On y trouve aussi plusieurs textes qui analysent les régimes nazi et soviétique ou la politique française: écrits du temps de guerre à Londres, polémiques du début des années cinquante, prises de position en faveur de l'indépendance de l'Algérie en 1957 et pour la défense de l'université en 1968.

Les deux premiers textes du recueil, celui de 1936, *«Une révolution antiprolétarienne: idéologie et réalité du national-socialisme»*, et celui de la conférence de 1939 devant la Société française de philosophie, *«États démocratiques et États totalitaires»*, dont on connaissait l'existence par les *Mémoires*, deviennent ici facilement accessibles. On y observe déjà la lucidité politique et la clarté analytique de celui qui deviendra notre maître en hygiène intellectuelle.

Aron était un penseur classique, dans la lignée de Montesquieu, Tocqueville et Max Weber. Mais, dans le monde intellectuel français de la deuxième moitié du vingtième siècle, il était très atypique. Philosophe de formation, il n'en avait pas gardé l'affection du jargon et le goût des paradoxes, si prisés à Paris, mais plutôt l'exigence de la clarté et de la rigueur. Sociologue par vocation ou par décision, il était capable comme ces illustres prédécesseurs et bien plus que ses contemporains d'intégrer un grand nombre de faits empiriques dans des synthèses qui rendent intelligibles les rapports entre économie, structures sociales et régimes politiques. Lors de la conférence de 1939, il déclare en répondant à une objection: *«Je n'ai pas comparé la doctrine démocratique et la doctrine totalitaire, j'ai comparé deux sortes d'États qui existent devant nous, qui, d'ici peu, se feront peut-être la guerre.»*

Vingt ans plus tard, dans *Démocratie et totalitarisme*, il ne cherche pas à élucider l'essence du phénomène totalitaire, à la manière de Hannah Arendt, mais à décrire les mécanismes institutionnels et les rapports sociaux



Penseur classique, dans la lignée de Montesquieu, Tocqueville et Max Weber, le philosophe Raymond Aron est décédé en 1983 à Paris.

qui existent dans l'URSS de la fin des années cinquante. Mort en 1983, Aron n'a pas assisté à la fin des régimes communistes européens. Il ne l'avait pas prévue et en aurait presque sûrement été surpris et heureux, comme la plupart d'entre nous. Mais son analyse nous préparait un peu à comprendre les faiblesses, les blocages et la rigidité du système soviétique, donc la difficulté de le réformer sans le faire s'effondrer.

### Les Désillusions du progrès

L'œuvre d'Aron est tout entière consacrée à penser les deux grandes calamités politiques du vingtième siècle, les régimes totalitaires et les grandes guerres entre États. Nous vivons des temps différents, dont les dangers sont sans doute moins graves mais plus déroutants. C'est pourquoi un de ses livres les moins connus, *Les Désillusions du progrès*, est peut-être le plus actuel. En le relisant, on est frappé de la distance qui existe entre un certain libéralisme doctrinaire qui

s'affirme aujourd'hui et le libéralisme d'Aron, fondé sur l'observation des conditions de fonctionnement des sociétés modernes plutôt que sur des principes abstraits. Aux marxistes, Aron faisait l'objection que l'économie ne détermine pas de manière absolue le devenir des sociétés, et il a toujours affirmé le primat de la politique. On peut opposer le même argument à ceux qui voient dans le marché le seul mécanisme acceptable de régulation sociale, le seul moteur efficace des progrès humains, ou même le seul critère de la justice. Capables du pire totalitaire ou guerrier, les États sont aussi pour Aron des instruments indispensables de justice.

Lecteur attentif de Tocqueville et convaincu par l'observation de la réalité que le lien social ne peut pas être seulement économique, il place au centre des *Désillusions* l'aspiration à l'égalité

et les difficultés de sa mise en œuvre. Il ne cherche pas à nier l'importance ou la valeur de cette aspiration, mais, comme toujours, à identifier les possibles avant de décider ce qui est préférable. Certains de ceux qui se déclarent aujourd'hui libéraux, et même parfois aroniens, semblent prêts à accepter n'importe quelle inégalité pour assurer leur propre liberté. Il n'est pas inutile de rappeler que la liberté défendue par Raymond Aron était la liberté de tous, celle dont Tocqueville écrivait qu'elle ne peut s'établir sans l'appui de l'égalité.

Collaborateur du Devoir

**PENSER LA LIBERTÉ,  
PENSER LA DÉMOCRATIE**  
Raymond Aron  
Gallimard, «Quarto»  
Paris, 2005, 1820 pages

## Une Sublime Porte modernisée

ULYSSE BERGERON

D'ici l'adhésion ou non de la Turquie à l'Union européenne, le nombre d'ouvrages à son sujet devrait vite s'accroître. Semih Vaner, directeur de recherche au Centre d'études et de recherches internationales (CERI) à Paris, rassemble ici 15 spécialistes français et turcs afin d'offrir une présentation sobre, mais pour le moins éclairée et éclairante, du premier pays musulman à avoir entrepris une réelle modernisation.

On s'en réjouit, le panorama est complet. Les auteurs offrent un rigoureux portrait historique, politique et culturel de l'héritière de l'Empire ottoman. Les textes passent en revue aussi bien l'autoritarisme turc que ses avancées démocratiques, sa laïcisation et les revendications culturelles qui se sont faites à travers son cinéma et sa littérature.

Sous plusieurs aspects, le recueil aurait pu être rebaptisé *«Cette grande inconnue»*. Vaner indique que l'engagement démocratique de ce pays n'a été que trop *«rarement reconnu à sa juste valeur»*. Toujours selon lui, l'histoire turque du XX<sup>e</sup> siècle s'est forgée à même les principes démocratiques et les débats qui en émanent. Et c'est en partie ce qu'il désire mettre en relief avec cet ouvrage.

Il rappelle que ce sont ces mêmes principes — liberté, laïcité, sécularisme et progrès — qui *«ont constitué les pierres angulaires de la pensée et de l'action»*

des leaders et élites du pays, que ce soit lors de l'essoufflement de l'empire avec les actions des Jeunes Ottomans ou à l'occasion de la révolution des Jeunes Turcs. Et ce sont ces mêmes principes, ajoute-t-il, qui se trouvent à la base des transformations apportées par Mustafa Kemal (Atatürk), le père incontesté de la nation.

À la lecture de l'ouvrage, on n'a d'autre choix que de résumer ce pays — vaste pont entre l'Orient et l'Occident — à un terme bien précis: complexité. Une complexité qui semble de toute évidence découler des enchevêtrements ethniques et religieux ainsi que des diverses visions politiques qui ont nourri et nourissent toujours la Turquie. Une complexité, épatante sur le plan culturel, qui peut aisément être considérée comme la marque de commerce de sa vitalité.

Avec raison, Vaner constate: *«Pays carrefour, ni tout à fait ici, ni tout à fait ailleurs, nulle part et partout à la fois, la Turquie moderne est marquée par un héritage lourd à assumer, qui combine une forte tradition étatique et les restes d'un empire multiethnique et multiconfessionnel réduit à une peau de chagrin.»*

Collaborateur du Devoir

### LA TURQUIE

Sous la direction  
de Semih Vaner  
Fayard  
Paris, 2005, 733 pages



Le billet de 20 millions de livres turques avec en effigie un portrait du père de la Turquie moderne, Mustafa Kemal (Atatürk). D'ici l'adhésion ou non de la Turquie à l'Union européenne, le nombre d'ouvrages à son sujet devrait vite s'accroître.

## LE CHAT A ENCORE FRAPPÉ

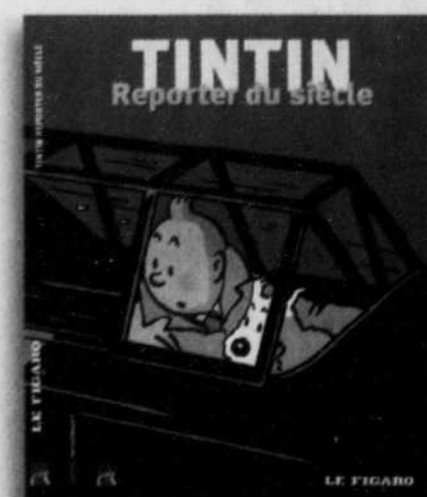


Le nouveau Chat!

casterman

48 pages - 17,95 \$

## TINTIN REPORTER DU SIÈCLE



Grand reporter, envoyé spécial, analyste politique, journaliste d'investigation, chroniqueur scientifique, critique d'art; Tintin a raconté son siècle. L'hommage de ses confrères du Figaro.

éditions moulinsart

Tout en couleur - 128 pages - 49,95 \$

éditions Liber

Philosophie • Sciences humaines • Littérature

sous la direction de  
Christian Nadeau et Marion Vacheret

### Le châtiment

*Histoire, philosophie et pratiques de la justice pénale*



COLLABORATEURS

Pascal Bastien  
Jean-Paul Brodeur  
Claire Finkelstein  
Matt Matravers  
Christian Nadeau  
Marion Vacheret  
Michael Wasser

**À QUÉBEC: NOUVELLE ANTENNE**

PLUS GRAND RAYONNEMENT  
MEILLEURE QUALITÉ SONORE  
MEILLEURE RÉCEPTION  
10 FOIS PLUS DE PUISSANCE  
LA PLUS GRANDE RADIO INDÉPENDANTE DE QUÉBEC

NOUVELLE ACQUISITION  
GRÂCE AUX ÉTUDIANTS  
**MERCI!**

J'ÉCOUTE L'AVANT-GARDE

Écoutez  
**CHYZ FM 94,3**  
WWW.CHYZ.QC.CA

Merci à nos partenaires

UNIVERSITÉ LAVAL  
IMPACT CAMPUS  
MICADEU  
AELÉS

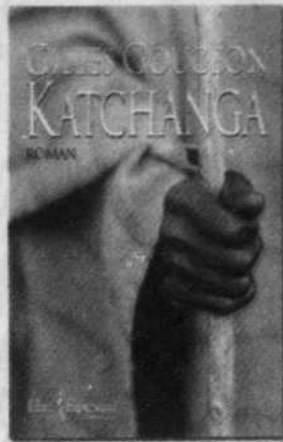
# Noël, ses lectures et ses joies...



**FERLAND**  
**HEY BOULE DE GOMME, S'RAIS-TU DEV'NU UN HOMME?**  
*Sophie Durocher*  
Sophie Durocher raconte Ferland en mots et en images.



**FRANCINE RUEL**  
**Et si c'était ça le bonheur?**  
*Francine Ruel*  
Un roman d'humour et d'humour au rythme enlevant.



**KATCHANGA**  
*Gilles Gougeon*  
Un roman sur l'affrontement entre le réel et le rêve, entre le vrai et le faux, entre la vie et la mort.



**NATHALIE BRISER LE SILENCE**  
*Michel Vastel*  
Un drame... une longue marche qui a mené à briser le silence.



**FEU, TOME 2, L'ÉTRANGER**  
*Francine Ouellette*  
Passionnée par la vie des Amérindiens, Francine Ouellette nous offre une suite tant attendue.



**DOUCE MOITIÉ**  
*Matthieu Simard*  
Un livre drôle et touchant servi dans un concept ingénieux de « moitié ».



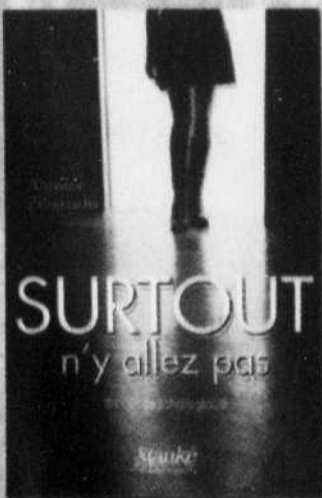
**HAREL - ROCK MA VIE**  
*Pierre Harel*  
L'histoire d'un créateur qui voulait « dompter » le rock pour le mettre au service de la langue québécoise.



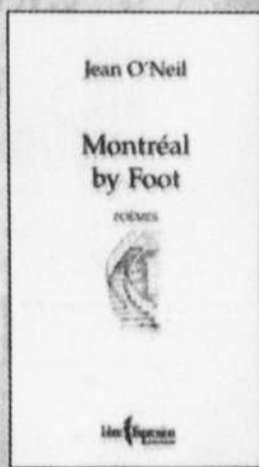
**EVA**  
*Lucie Pagé*  
L'histoire d'un amour impossible durant les années les plus marquantes de l'apartheid.



**LES RECETTES DE JANETTE**  
*Janette Bertrand*  
Après plus de 25 ans d'attente, Janette revient vous offrir ses recettes et 165 nouveaux régals.



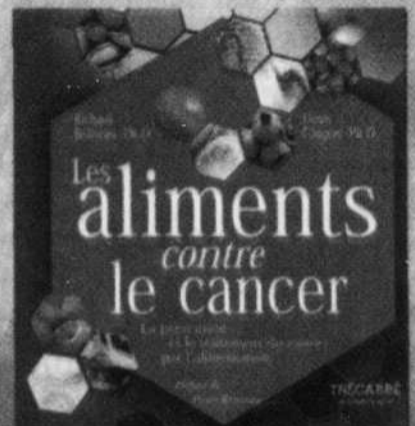
**SURTOUT N'Y ALLEZ PAS**  
*Antoine Filiassiadis*  
Un ouvrage inclassable où le mystère, l'érotisme et la psychologie s'entremêlent pour former un livre-culte.



**MONTRÉAL BY FOOT**  
*Jean O'Neil*  
Des poèmes, une promenade de 12 920 pieds durant laquelle humour et réalité se tiennent par la main.



**DE BOUCHE À OREILLE**  
*Isabelle Pélaudeau*  
Original et unique... Des endroits à découvrir.



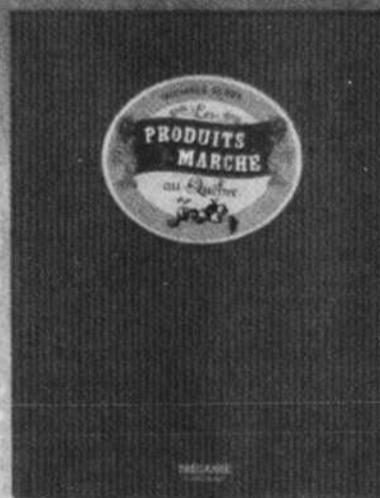
**LES ALIMENTS CONTRE LE CANCER**  
*Richard Béliveau et Denis Gingras*  
L'importance d'une alimentation saine pour réduire l'incidence aussi bien que la progression du cancer.



**CHAIR À CANON**  
*Jean-François Aubé*  
Des nouvelles érotiques d'une originalité surprenante.



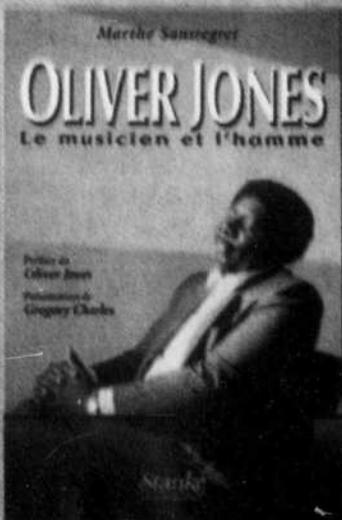
**COUSINE DE PERSONNE**  
*Isabelle Gaumont*  
Un roman-pamphlet savoureux sur un phénomène qui a contaminé le monde entier: la télé-réalité.



**LES PRODUITS DU MARCHÉ AU QUÉBEC**  
*Michèle Serre*  
Un outil indispensable qui répertorie en 528 pages colorées toute la gamme des produits du terroir québécois.



**LES CONSEILS SANTÉ D'ISABELLE**  
*Isabelle Huot*  
Un guide de références qui s'adresse à toute la famille et présente les plus récentes connaissances en nutrition.



**OLIVER JONES LE MUSICIEN ET L'HOMME**  
*Marthe Sansregret*  
Découvrez un de nos plus grands musiciens, un de nos plus grands citoyens.

**JACQUES DEMERS EN TOUTES LETTRES**  
*Mario Leclerc*  
Un témoignage bouleversant et touchant, une preuve que tout est possible.



**LA LONGUE NUIT D'ANNIE**  
*Isabelle Richer et Annie Pellerin*  
L'histoire émouvante d'une survivante qui raconte son combat, ses espoirs et ses rêves.



**LE PLUS VIEUX PROPOS DU MONDE**  
*Louise-Andrée Saulnier et Robert Blondin*  
Des réponses passionnantes sur « tout ce que vous avez toujours voulu savoir sans oser le demander »...